

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o 00
RECLAMES d ^e 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7).....	11 00

S'adresser pour les annonces...
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : Agence Havas, 8, place de la Bourse.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes (cinq départements) : Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	3 mois	6 mois	Un an
Autres départements et Colonies.....	6 00	11 00	22 00
Etranger (Union Postale).....	9 00	18 00	36 00
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 Téléphone : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h à 5 heures, n^o 89.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 Téléphone : 103.37. — 10 Inter.

EN GRANDE-BRETAGNE



LE NOUVEL UNIFORME D'INFANTERIE Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Hardi ! les Neutres

Hardi, les neutres ! Jamais l'occasion ne s'offrirait plus favorable pour eux s'ils veulent se relever devant l'histoire de n'avoir pas protesté en temps utile contre la violation des territoires du Luxembourg et de la Belgique par les bandits allemands. Ils ont eu tort hier en gardant le silence, mais ils auront cent fois raison demain s'ils le rompent. Ceci réparerait cela. Les Etats-Unis sont sur le point de marquer d'un coup par des actes leur profonde réprobation des procédés barbares employés, par l'Allemagne dans la conduite de la guerre. Il appartient aux chancelleries des Etats neutres de se mettre en contact avec celle de Washington pour lui exprimer leurs sentiments au sujet de son attitude et l'encourager ainsi, s'il en était besoin, dans la voie de la fermeté.

Tous les neutres ont à se plaindre des Austro-Allemands. Il n'en est pas un qui n'ait à faire valoir des griefs contre eux. Si les Etats-Unis le voulaient, ils tourneraient contre eux toutes les forces de l'Ancien et du Nouveau-Monde. Il leur suffirait de se laisser porter par le courant de l'opinion publique très violemment irritée par les bravades de la Note teutonne. Sur un de leurs signes, les trois grandes républiques sud-américaines de l'A B C (Argentine, Brésil, Chili) viendraient résolument se placer à ses côtés, et derrière elles, ce seraient les Etats secondaires de l'Uruguay, du Pérou, de la Bolivie, etc., ainsi que les six qui composent l'Amérique centrale.

Ce mouvement s'opérerait d'autant plus sûrement si l'Espagne consentait à y prendre part. Les Républiques latines d'Amérique ont toujours en les yeux tournés vers leur ancienne métropole, quelles que soient les vicissitudes qui les en aient séparées. Elles sentent toujours qu'elles sont les filles de sa civilisation. La diplomatie de Madrid aurait donc un rôle à jouer auprès d'elles dans la circonstance. Comme quelqu'un parlait un jour à M. le comte de Romanones de protester contre les sauvages procédés de la piraterie tudesque, le premier ministre espagnol répondit : « Une protestation isolée ne saurait avoir d'effet ; il faudrait pour cela une protestation collective. » Et le chef du gouvernement ajoutait : « Le concours des Etats-Unis et de la Suisse, par exemple, pourrait avoir quelque efficacité. »

Cet entretien s'est-il produit avant l'avènement de M. de Romanones aux affaires ou après cet avènement ? Il n'importe. Ce langage n'a, que nous sachions, jamais été démenti. Il est permis de le tenir comme l'expression de l'opinion de l'homme d'Etat très dis-

tingué qui dirige aujourd'hui la politique de l'Espagne et qui hier encore démenait le portefeuille des affaires étrangères. Un certain remaniement vient de se produire au sein du cabinet ; le nouveau ministre « de Estado » a changé de titulaire ; ce n'est plus le noble comte, c'est M. Amalio Gimeno, l'un de ses intimes amis, qui est à sa tête. — « Mais la politique de mon successeur, a déclaré M. de Romanones à nos confrères madrilitènes, continuera exactement la mienne. »

S'il en est ainsi, il semble que la diplomatie espagnole aurait non pas un rôle, mais le plus beau des rôles à jouer dans les circonstances présentes en essayant de traduire pratiquement l'idée de M. de Romanones, c'est-à-dire en engageant des pourparlers avec Washington et les autres Etats transatlantiques en vue d'une protestation collective contre les pratiques navales de Berlin. A l'heure où Madrid rencontre à la Wilhelmstrasse le même mauvais vouloir que celui que rencontrent les Etats-Unis, il paraîtrait tout naturel qu'il se produisît une entente entre les gouvernements qui en souffrent. On demande à l'Allemagne des garanties pour assurer le respect de la vie et des biens des non-combattants ; elle répond par des échappatoires en invoquant le droit à l'assassinat sans conditions. Il faut en finir avec des procédés de discussion qui n'ont d'autre objet que de faire gagner du temps à l'Allemagne qui pense que le temps est un grand maître.

Nous parlons d'une entente. Mais, en vérité, il suffirait que les neutres eussent le simple courage d'informer, chacun en particulier, le gouvernement impérial que dorénavant il ne torpillera pas vainement leurs navires et que pour chacun de leurs bateaux coulés par ses bandits des mers, ils prendront parmi les bateaux internés dans leurs ports un bateau.

Si ce mouvement, secondé par l'ensemble des Républiques américaines, venait à prendre corps, il donnerait à réfléchir au gouvernement impérial. Les neutres oublient trop qu'en combattant pour l'indépendance des peuples, c'est pour eux que se battent les alliés. Ils s'honoreraient en protestant au nom du droit des gens et de la civilisation contre des attentats dont ils sont victimes autant que nous. C'est une offense à la justice souveraine que de laisser se perpétuer de pareils faits sans les châtier. Hardi, les neutres ! Si vous ne combattez pas, élevez du moins vos protestations vengées.

Alban DERROJA.

L'Aviateur Boillot chevalier de la Légion d'Honneur

Paris, 15 mai. — Le sous-lieutenant aviateur Georges Boillot, dont le nom était déjà populaire avant la guerre à la suite des nombreux succès qu'il avait remportés dans la plupart des grandes courses automobiles, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Ses brillantes qualités de conducteur l'avaient fait désigner, dès le début de la mobilisation, pour piloter l'auto du général Joffre.

Mais le maréchal des logis Boillot ne tardait pas à abandonner ses fonctions. Pilote breveté de l'Aéro-Club de France depuis 1911, il passait avec succès, en septembre 1915, les épreuves du brevet militaire, et il était versé dans une escadrille du front. Dans les premiers jours du mois de mars dernier, il recevait la croix de guerre avec palme.

Mais il ne lui avait pas suffi de « mettre en fuite deux avions ennemis supérieurs ». Le courageux Georges Boillot, devenu sous-lieutenant-aviateur, rêvait d'autres exploits. Le 6 avril dernier, il abattait un avion après une chasse étonnante et un combat acharné.

MON BÉRET

Sans être de Bergerac, Je crois que dans la bataille, Mon béret grandit ma taille Comme il allège mon sac.

Sitôt que le canon crache, Chasseur à pied, vitrier, Quand je sors de mon terrier, Mon béret, c'est mon panache !

Il rend joyeux les efforts Sur la route où l'on s'efflanque A ceux à qui l'esprit manque Il donne l'esprit de corps.

Il chante une ritournelle Toujours la même : En avant ! Et, quand il palpète au vent, On le prendrait pour une aile.

Mis de travers, sans façon, Moins lourd qu'une bourguignotte, Il a l'air d'être en ribote, Mais n'en a pas la chanson.

Quand, sur toutes nos caboches, Sa couronne respandit, Le cœur allègre, on se dit : Ils n'en ont pas chez les Boches !

Dans la mort, il est plus beau Du sang vermeil qui le tache... Mon béret, c'est mon panache ! Mon béret, c'est un drapeau !

Auguste VILLEROY.

A MARSEILLE



UN HINDOU CHARGÉ DE FLEURS Photo d'EXCELSIOR

« LE BONJOUR D'ALFRED ! »

« Le bonjour d'Alfred !... », c'est le nouveau cri, mais c'est un cri du front ; c'est le nouveau « bateau », mais c'est un bateau de tranchées.

Un patrouilleur hardi s'avance jusqu'aux lignes boches, il lance avec sa grenade un sonnet : « Le bonjour d'Alfred ! Les Brandebourgeois sont délogés, ils se replient en hâte, on ne les laisse pas parler sans un mot d'adieu : « Le bonjour d'Alfred ! »

Et ça fera, peut-être, pour l'arrière, un bon titre de revue.

A NICE



LES PETITS ORPHELINS DES PROVINCES ENVAHIES Photo BRANGER

LE PASSÉ ?

— Eh ! mais... je ne me trompe pas ! C'est bien toi, Leroux ? Et avec du galon, encore !... Si je me figurais te rencontrer ici, par exemple... Comme on se retrouve, tout de même !

— Bonjour, les mains aux poches, l'homme se plantait devant le sergent, qui sautait.

— Mais... je ne vous connais pas !

— Tata ! C'est-à-dire que tu ferais des magnés, depuis que t'es gradé ?... Allons, serre la main à ce vieux Capron, et caissons... Comme tu vois, je me promène ! (Il cligna de l'œil.) Dame, j' suis réformé, et j'habite le pays ; j' suis commerçant... Dans la petite rue écartée, Capron ricanaît, tapait sur l'épaule du sous-officier. Mais Leroux avait blêmi un peu et ne répondait pas... Que répondre quand, brusquement, en plein jour, alors qu'on n'y songe plus, un spectre vous apparaît ; quand tout un passé détestable vous remonte à la face ?

Alors, ce fut l'autre qui le confessa. Il savait déjà beaucoup de choses : le vol commis jadis, dans une heure folle ; la fuite à l'étranger, l'impunité... Quinze ans avaient coulé, l'oubli se faisait. Un jour, c'était la guerre, le toscin éveillé des énergies assoupies.

— Je suis rentré, dit Leroux... Je me suis engagé.

— Engagé ? Mais comment diable... Ah ! je saisis. (L'autre clignait encore de l'œil.)... Faux papiers, hein ?

— J'ai fait mon devoir... Caporal en trois semaines... Blessé... Cité à l'ordre du jour... Et puis, sergent !

L'autre avait un mauvais rire. Il posa d'un ton froid :

— Ça va bien, pas de mélo !... Puisque t'es dans les autorités militaires, tu peux me servir à quelque chose... Perdons pas notre temps ! Le hasard permet que nous nous retrouvions : à nous de profiter de l'occasion ! Ton métier et mon métier se complètent... Tiens, vois-tu, tout là-bas, cette bicoque avec un toit d'ardoises crevé ? Qui, plus loin que le chemin de fer... plus loin que nos lignes... Tu y es !... Eh bien, j'te donne rendez-vous là, l'entends ?... J'y suis tous les soirs, j' recois dans la cave, c'est plus chic ! On y arrive très facilement, surtout en rampant et avec un mouchoir blanc au bout de son fusil... Et si tu apportes des tuyaux intéressants (il cligna de l'œil), je te présenterai à des messieurs qui ont le cœur sur la main et le louis facile... T'as compris ?

Une menace sonnait dans la voix brève. Leroux ferma les yeux pour échapper au dur regard qui le fouillait. Il ne perçut plus que la musique de l'artillerie : elle lui fut douce.

— Tu commandes une section ?

— Oui.

— Dis-moi, il y en a bien quelques-uns chez toi qui en ont assez, qui ne demanderaient pas mieux que de lâcher le truc ?

Agent de désertion ! Les mots se heurtaient dans la tête du sergent.

— Il faut nous les amener ! poursuivait la voix implacable.

Il énonçait les conditions, les prix, évalua sa marchandise abominable, comme un représentant de commerce. Et Leroux, dents serrées, se taisait pour cacher sa nausée.

D'un hochement du menton, Leroux indiqua la direction de la maison. Presque imperceptible, elle se blottissait au pied d'un peuplier maigre, dans la campagne sans vie, entre les positions françaises et les lignes ennemies. Seules, des bulles noires, crevant autour d'elle, punctuaient le hullement des batteries cachées...

— Alors, c'est là ? demanda-t-il.

— Yes !... Quand tu voudras !... Et recrute des camaros, hein ? Plus on est de fous, plus on rit !

— C'est entendu, je t'en amènerai !

Trois jours plus tard. Un matin de soleil clair dans la plaine. Ils ont bondi de leurs tranchées, les poilus, vers l'Allemand qui se terre, environné du crissement de ses mitrailleuses. Les obus labourèrent le sol, pour le préparer aux semailles de gloire. Des clairons déchirèrent l'air. Allègres, ils sonnèrent la charge avec des voix françaises. Et le bataillon, pareil à une vague qui déferle, saute, s'accroche aux mottes, progresse par saccades, dans un grand souffle où se mêlent les clamours et la fusillade.

— En avant, les poilus !

A la tête de sa section, le fusil haut, Leroux marchait. On tombait autour de lui. Parfois, ainsi qu'un ressort qui grince, l'élan hésitait, flottait sous la rafale sifflante. Alors, le sergent, le geste levé comme s'il eût brandi un drapeau idéal, hurlait :

— En avant, les poilus !

— En avant, les poilus !

Derrière lui, la horde électrisée gagnait toujours... Plus près, plus près encore. Les voilà à présent sur l'ennemi, dans le tragique accomplissement des baïonnettes rouges.

— En avant, les poilus !

La trombe submergeait les Boches. Déjà le bataillon les pourchassait dans leur déroute... Leroux enveloppa du regard le champ du combat, et cette maison où l'autre l'attendait... Il avait été fidèle au rendez-vous !

Maintenant, la victoire remportée magnifiait la bicoque maudite... Leroux se dressa de toute sa stature. Il avait racheté encore un peu plus le passé, il pouvait lever la tête comme les autres ! Sous la grêle des balles, il se sentit une minute si grand qu'à peine éprouvait-il le choc d'un projectile qui venait de le frapper en plein cœur... Il tournoya.

— En avant...

Le cri, expirant sur sa bouche tordue, s'évaporait comme une prière...

Le sergent Leroux gisait maintenant, la face au soleil, immobile. Mais, sûr d'avoir désormais tout à fait racheté, il accueillait en souriant la mort, qui lui posait au front le signe de sa rédemption.

Marcel ROLAND.

Est africain allemand

Nos Alliés s'emparent de Kigali

Le Havre, 15 mai. — Le ministre belge des colonies communique la dépêche que voici :

Le général Tombeur annonce qu'une brigade commandée par le colonel Molitor est entrée le 8 mai à Kigali.

Au lac Kivu, les troupes belges ont réoccupé l'île de Kivijini, dont l'ennemi s'était emparé par surprise au début des hostilités.

Kigali, où les troupes du roi Albert viennent d'entrer, est le chef-lieu de la province allemande de Rouanda et du royaume indigène de ce nom. Situé sur la rivière Kagera, principal affluent du lac Victoria, et source du Nil, c'est le centre d'une vaste agglomération estimée à plus de 100,000 habitants. Au point de vue stratégique, elle constitue un important nœud de communications.

Succès espagnols au Maroc

Madrid, 14 mai. — On annonce de Tanger que les troupes espagnoles viennent d'occuper la position de Fondak, point de jonction entre Tanger et Tétouan.

En Roumanie

La Contrebande du Bétail

Bucarest, 15 mai. — D'importantes contrebandes de bétail vers l'Autriche-Hongrie, allant jusqu'à 150,000 têtes, avaient causé une grosse émotion cet hiver et fait l'objet de débats animés devant le Parlement.

Conformément à l'engagement pris, dit aujourd'hui l'officielle « Indépendance roumaine », le gouvernement vient de décider qu'une enquête sévère serait menée à la fois par l'administration et par la justice sur les faits en question. On s'efforcera d'établir toutes les responsabilités. Cette décision cause une profonde satisfaction dans l'opinion publique.

La Situation à Berlin

Récit d'une Rapatriée française

Marseille, 15 mai. — Une de nos concitoyennes, Mlle Jeanne Stéphan, âgée de vingt-cinq ans, est arrivée à Marseille, venant de Berlin, qu'elle quitta le 3 mai courant. Mlle Stéphan, demoiselle de compagnie dans une grande famille berlinoise, a fait le récit suivant :

« J'ai vu à Berlin des manifestations très graves en faveur de la paix. Les femmes étaient les plus exaltées; la foule, journellement, criait : « A bas la guerre ! » Les manifestations firent de nombreux morts, notamment celle qui eut lieu à l'avenue des Tilleuls, où des menaces s'élevèrent contre le kronprinz, qu'on accusa de vouloir encore la guerre. Le kaiser n'est pas détesté, car chacun sait en Allemagne qu'il désire et cherche la paix à tout prix.

« La question de l'alimentation devient tous les jours plus grave. Les boucheries, qui ouvraient leurs portes pendant trois heures seulement un jour par semaine, ne les ouvrent plus maintenant. Le beurre, la graisse, le café sont introuvables. Le sucre est inabordable.

« Les Allemands croient toujours à la victoire, car on a déclaré partout que les Français n'ont plus d'hommes. L'arrivée des Russes, qui a provoqué une grande surprise, est expliquée par ce fait qu'ils viennent défendre la France épuisée. Quant à Verdun, on fait croire que les Allemands y seraient si la ville n'avait pas été minée par les Français. Ils disent avoir des renseignements par les prisonniers faits lors des dernières attaques. »

La Récolte des Pommes de Terre sera saisie

Bâle, 15 mai. — Le gouvernement allemand va saisir la récolte de pommes de terre de 1916 pour la répartir au public comme il est fait pour le pain.

Une Usine d'Alimentation incendiée

Amsterdam, 15 mai. — Une grande usine d'articles d'alimentation située à Aspe, près de Neumuenster, a été détruite par un incendie. Plusieurs milliers de tonnes de maïs réquisitionnées par le gouvernement pour servir à la fabrication de kraftfuter (nourriture concentrée) ont entièrement été brûlées. Les dégâts atteignent plusieurs centaines de mille marks.

Cartes d'œufs à Bade

Lausanne, 15 mai. — Le gouvernement suisse vient d'introduire des cartes d'œufs qui donnent droit à trois œufs par semaine et par personne.

Il n'y a plus de Viande en Saxe

Lausanne, 15 mai. — En raison de la pénurie des vivres, la ration de viande vient d'être réduite en Saxe à 125 grammes par personne et par semaine.

La Révolution chinoise

Une Conférence pour la désignation du Président

Pékin, 15 mai. — Le manque d'unité entre les différents chefs a empêché jusqu'à présent toute solution nette. Cependant, trois généraux du Yang-Tsé proposent une conférence à Nankin, entre le nord et le sud, pour discuter la question présidentielle. Le gouvernement a accepté. Les provinces royalistes enverront des délégués. Il est probable que l'on conservera Yuan-Chi-Kai jusqu'à ce que le Parlement réuni nomme un nouveau président.

Entre temps, on sait, les provinces rebelles du sud ont proclamé président le vice-président Li-Yuang-Houng.

DANS LES BALKANS

L'ACTIVITÉ DES ALLIÉS SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Salonique, 15 mai. — L'activité de l'armée alliée est entrée depuis quelques semaines dans une nouvelle phase.

La distance entre les lignes des adversaires ne dépasse pas quatre kilomètres. Le commandement étudie sur place son plan d'action. Les troupes travaillent activement à construire les routes et les voies de communication indispensables pour le transport de l'artillerie et des convois de ravitaillement.

Les duels d'artillerie destinés à dérouter réciproquement les travaux de préparation se produisent journellement.

La répartition des troupes ennemies reste la même. Les troupes allemandes continuent à occuper la zone du lac Doiran jusqu'au Vardar. Sur la droite du Vardar, jusqu'à Monastir, et, sur la gauche du Vardar, jusqu'à Xanthi, sont rassemblées les troupes bulgares. Les désertions de soldats bulgares continuent sur une vaste échelle. Plusieurs déserteurs affirment que la division bulgare qui était à Stroumitza fut déplacée à Guevgueli et remplacée par une division allemande.

LES MOUVEMENTS DE TROUPES ENNEMIES

Salonique, 15 mai. — Les journaux d'Athènes consacrent une large place au retrait annoncé des troupes allemandes du front balkanique. Ils citent neuf régiments comme ayant quitté divers secteurs. Ce mouvement doit être sans doute et seulement un regroupement de forces, car les Allemands ont reparu trois ou quatre jours plus tard. La très forte canonnade continue à probablement pour but de dissimuler les mouvements de troupes.

LE BOMBARDEMENT DE MAYADAC

Salonique, 15 mai. — Mayadac — ou Majadala — bombardé par les Allemands, est une localité située à la frontière grecoserbe sur la rive droite du Vardar, à environ 7 ou 8 kilomètres au sud de Guevgueli et à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest, à vol d'oiseau, de Salonique.

CANONNADE SANS EFFET

Salonique, 15 mai. — Les Allemands continuent une canonnade enragée, lançant sur un seul point en une semaine 3,000 obus et obtenant cet extraordinaire résultat de tuer un homme par éclat de pierre détaché d'un rocher.

UNE ARMÉE SERBE A SALONIQUE

Salonique, 15 mai. — Une grande partie de l'armée serbe reconstituée est aujourd'hui à Salonique. Cette armée, que l'Allemagne et l'Autriche croyaient avoir détruite, revient sur la péninsule et va se dresser avec une force vengeresse, encadrée par les troupes franco-anglaises, en face de ses agresseurs. La persévérance de l'Entente, et du gouvernement français en particulier, dans sa volonté de préparer une revanche en Macédoine, est la base essentielle de notre puissance matérielle et morale en Orient, à l'heure présente.

DECLARATION SIGNIFICATIVE D'UN GENERAL BULGARE

Bâle, 13 mai. — Le chef d'état-major bulgare général Chostov, qui vient de passer quelques jours au quartier général allemand, s'est arrêté à Berlin, où il a eu une longue conversation avec un collaborateur de la « Gazette de Voss ».

Après avoir caractérisé avec emphase l'impression « ineffaçable » qu'il emporte de son audience avec l'empereur Guillaume, le général Chostov a déclaré de la façon la plus catégorique que le développement ultérieur des événements militaires dans les Balkans dépend exclusivement du sort de la bataille de Verdun.

Fait significatif : l'agence Wolff, qui a transmis aux journaux allemands de province l'interview du général Chostov, a omis cette phrase.

A SALONIQUE

Salonique, 15 mai. — Sur le front macédonien, lutte assez intense d'artillerie. Aucune action d'infanterie.

Quelques avions français ont bombardé les campements bulgares autour de Xanthi, où se trouve la 10e division. Les morceaux du zeppelin descendu ont été apportés à Salonique, où ils seront exposés au Champ-de-Mars.

LES AUSTRO-ALLEMANDS EN MACEDOINE

Athènes, 15 mai. — A l'heure actuelle, le restant des forces allemandes en Macédoine se monte à environ 33,000 hommes, plus quelques milliers qui sont répartis dans différentes villes bulgares, pour y exercer une surveillance et prévenir les mouvements anti-allemands. Les troupes autrichiennes sont aussi totalement retirées des frontières de la Macédoine.

En ce qui concerne l'Albanie, le nombre des Autrichiens n'y dépasse pas 4,000, et les Bulgares étant retirés par suite du soulèvement de la population, toute opération contre Vallona est considérée comme impossible.

Salonique, 15 mai. — Les Allemands ayant expédié chez eux la plupart des approvisionnement trouvés en Bulgarie et en Serbie, les Bulgares se trouvent maintenant dans l'obligation de rationner les vivres.

LES BULGARES INSTALLENT DES POSTES TELEGRAPHIQUES

Athènes, 15 mai. — Les Bulgares installent des postes de T. S. F. entre Uskub et Monastir.

Un Démenti d'Essad-Pacha

Rome, 15 mai. — Essad-Pacha dément catégoriquement une interview qui lui a été attribuée par un journal russe et dans laquelle il aurait déclaré que l'Italie, pour diverses raisons, n'a envoyé en Albanie et au Monténégro aucun transport avec du blé.

Allemagne et Etats-Unis

La grande Manifestation patriotique de New-York

New-York, 15 mai. — C'est en réalité 240,000 personnes appartenant à toutes les classes : Commerçants, banquiers, industriels, magistrats, prêtres, ouvriers, qui ont défilé hier à New-York, entre neuf heures et demie du matin et neuf heures et demie du soir, en lignes déployées, par vingt de front et en ordre parfait, chacun portant le pavillon national; il y avait d'innombrables et d'entraînantes musiques et d'immenses drapeaux, étendards, banderoles étaient tendus à travers les rues. Il s'agissait de manifester en faveur de la préparation militaire des Etats-Unis.

Le cortège a soulevé un immense enthousiasme dans le public, massé sur les trottoirs, sur des estrades et aux fenêtres; tout le long du parcours, les immeubles étaient pavés et illuminés. La démonstration est considérée comme la plus importante qui ait encore été vue aux Etats-Unis.

Toute la presse, en la commentant, ce matin, accorde qu'elle prend une singulière importance dans la gravité de l'heure présente. Les journaux saluent en elle « un magnifique éveil du patriotisme américain sommeillant ».

Le même jour, les résolutions prises au comité du Sénat et de la Chambre à Washington, en vue de la formation et de l'organisation d'une armée de 200,000 hommes, semblent corroborer et ratifier la volonté nationale.

L'Augmentation de l'Armée américaine

New-York, 15 mai. — Les représentants des commissions de la Chambre et du Sénat se sont mis d'accord sur le texte d'un bill permettant de doter immédiatement les Etats-Unis d'une armée de 631,000 hommes. Cette armée, formée de 106,000 soldats réguliers et de 425,000 miliciens, serait prête à entrer immédiatement en campagne.

L'Allemagne déconcertée par la Réponse de M. Lansing

Washington, 15 mai. — La déclaration de M. Lansing annonçant qu'aucune négociation ne serait ouverte avec l'Angleterre au sujet du blocus a détruit complètement l'espoir allemand de brouiller l'Amérique avec l'Angleterre.

Etats-Unis et Mexique

Les Républiques sud-américaines approuvent l'Action des Etats-Unis

Washington, 15 mai. — Le gouvernement des Etats-Unis a reçu des gouvernements de l'Argentine, du Brésil, du Chili, de la Bolivie, de l'Uruguay et du Guatemala des assurances officielles que les gouvernements de ces pays ne s'opposent pas à une intervention éventuelle des Etats-Unis au Mexique.

Le président Wilson est décidé cependant à éviter une intervention si cela est possible. En tout cas, les assurances qu'il vient de recevoir des différentes Républiques sud-américaines constitueraient un appui moral si les Etats-Unis jugeaient opportun de prendre des mesures rigoureuses au Mexique.

On dit que l'attitude des différents pays sud-américains sera très utile dans les négociations diplomatiques avec le gouvernement de Carranza. Ces six gouvernements se sont en effet joints aux Etats-Unis l'autome dernier pour reconnaître le gouvernement de Carranza.

L'Intervention pourrait être évitée

Dans les sphères officielles américaines, on espère encore que l'intervention pourra être évitée. Le rapport reçu du général Scott confirme l'impression que, malgré l'échec des conférences avec le général Obregon qui n'ont pas abouti à un accord entre les deux gouvernements, l'on arrivera à une entente tacite qui permettra aux forces militaires américaines et aux forces militaires de Carranza d'agir en harmonie.

A LONDRES

On malmène des Pacifistes

Londres, 15 mai. — Un meeting organisé par la Ligue contre la conscription a donné lieu hier après-midi à de violents incidents.

Les membres de la Ligue antiallemande et de la Société contre la paix s'étaient massés en forces devant le lieu de la réunion, et la police dut protéger les anti-conscriptionnistes gagnant la salle de meeting. Mais à leur sortie, la foule, qui s'était encore accrue, saisit les pacifistes l'un après l'autre, et les frappa à coups de canne et de parapluie. Lorsqu'ils purent s'échapper pour rentrer chez eux, ils avaient le visage en sang, les vêtements en lambeaux et couverts de boue. Les femmes, particulièrement nombreuses, se montrèrent sans pitié.

Les Compagnons de Débarquement de Casement

Londres, 15 mai. — On sait que deux hommes débarquèrent, avec sir Casement, à Tralee, d'un sous-marin allemand. Le second de ces individus a été arrêté par la police irlandaise.

La Retournée de l'Or

Lorient, 15 mai. — En quelques jours, la succursale de la Banque de France à Lorient a reçu une somme de plus de 100,000 fr. Depuis le premier appel, cet établissement a encaissé 10 millions 600,000 francs d'or.

LA GUERRE AERIENNE

Le Dirigeable français « T »

C'EST LUI QUI A SOMBRE PRES DE LA SARDAIGNE

Toulon, 15 mai. — Nous avons annoncé hier qu'un dirigeable français avait sombré sur les côtes de Sardaigne. Il s'agit du dirigeable « T ».

Pour une cause encore inconnue, il avait pris feu soudain, et s'était abîmé en flammes. L'accident a eu lieu vendredi dernier. Le dirigeable était commandé par le lieutenant de vaisseau Barthélemy de Sazieu, dont le frère, également lieutenant de vaisseau, a récemment été fait prisonnier par les Turcs, près de Port-Saïd.

Parmi les passagers, se trouvaient aussi le pilote-chef, capitaine Causain; un autre pilote, deux mécaniciens et un télégraphiste de la marine.

Trois morts ont été identifiés : le lieutenant Leclerc, l'enseigne Kemin-Avère et Maurice Roteau, télégraphiste.

Le linge du quatrième corps est marqué aux initiales R. C. Les débris de l'enveloppe du ballon ont pu être ramenés à terre.

LE ZEPPELIN « L-7 » aurait été complètement détruit

Christiana, 15 mai. — Le zeppelin « L-7 », qui a été aperçu hier matin à cinq heures volant sur la côte occidentale de la Norvège, était poursuivi par 3 croiseurs anglais. La chute fut rapide, car l'équipage avait perdu le contrôle de ses mouvements; on suppose qu'il a été entièrement détruit et perdu.

Des Zeppelins en vue d'une Ile hollandaise

Amsterdam, 15 mai. — Deux hydravions et trois zeppelins ont été aperçus hier, croisant au nord de Schiermonnikoog.

N. D. L. R. — Schiermonnikoog est la plus orientale du chapelet d'îles qui ferment le golfe du Zuiderzée.

Sur le Front russe

LE HAUT COMMANDEMENT

Pétrograd, 15 mai. — A la veille d'une reprise d'offensive sur le front russe, le tsar opéra quelques modifications dans le haut commandement. Le général Ivanof, dirigeant les armées du sud, fut appelé au grand quartier général. Le général Broussilof le remplaça. L'un et l'autre sont parmi les plus aimés du soldat qu'ils ont tant de fois conduit à la victoire.

A la déclaration de guerre, Ivanof commandait les trois corps de Kiev. On lui confia la première armée qui réunissait celles d'Evert et de Plehve, sur la ligne Lublin-Cholm. Broussilof quitta son 12e corps pour la troisième armée sur la frontière orientale de Galicie. Ces deux généraux, aidés de l'armée du général Roussky, obtinrent une série de victoires qui aboutirent à la prise de Przemysl.

Des jours moins heureux allaient suivre, donnant à ces deux chefs l'occasion de déployer dans la retraite les qualités de leur génie militaire. Ivanof, qui commande le secteur méridional du front, lance le 8 septembre une puissante contre-attaque permettant à Roussky et Evert de sortir d'une position dangereuse.

Devant Tarnopol, le général von Bothmer avait préparé deux divisions et une formidable artillerie afin de percer le front moscovite. Avant qu'il ait commencé, Broussilof fonce sur lui, tandis que, plus au sud, à Trembovia, Lechtitsky attaque Planzer. Durant quarante-huit heures, sur toute la ligne du Sereth, un nouveau succès est remporté. 383 officiers, 17,000 soldats, 33 canons, 66 mitrailleuses, tel en fut le magnifique butin.

Ces exemples doivent nous permettre de juger à quels officiers l'armée russe est confiée. L'un et l'autre ont l'entière confiance du tsar.

La presse russe a salué avec joie l'arrivée d'Ivanof au commandement central, où ses conseils seront si utiles. La nomination de Broussilof a soulevé dans la troupe un réel enthousiasme. D'ici peu de jours, la fin du dégel permettra à nos alliés de recommencer des opérations actives. Ce jour-là, les Roussky, les Kourpokitine, les Evert se montreront les dignes émules de nos grands chefs.

En Asie Mineure

Les Défenses turques

Athènes, 15 mai. — Devant Erzindjian, de nombreuses lignes de tranchées ont été établies, mais les Turcs ont dû compter surtout sur leurs canons de 4 pouces 7 et de 7 pouces. Le transport de l'artillerie lourde est difficile, mais des milliers de chrétiens sont forcés de réparer la route de Sivas-Erzindjian et de construire de nouvelles routes parallèles sur ce front et divers autres. Tous les officiers allemands présents sont très nombreux, ainsi que les troupes allemandes. Les travaux défensifs de Diarbekir ont été poussés fiévreusement. La prise de cette place et des sources du Tigre empêcherait les approvisionnements de descendre par eau jusqu'à Bagdad.

Les Communications des Turcs menacées

Bâle, 15 mai. — On ne peut pas encore savoir si les Russes continueront leur offensive contre Bagdad, mais cela est probable, étant donné que les Anglais restent à l'est de Kut-el-Amara. Dans ce cas, les Turcs seraient attaqués par derrière, et, pour éviter cette attaque, ils devraient nécessairement prendre l'offensive contre un des deux adversaires.

La Guerre de Pirates

L'Affaire du « Tubantia »

Amsterdam, 13 mai. — Le gouvernement allemand prétend que la torpille qui a frappé le « Tubantia » avait été lancée huit jours auparavant contre des navires anglais. Les experts néerlandais contestent qu'une torpille puisse exploser dans les mêmes conditions qu'une mine. Appelées à justifier leurs allégations par la production du livre de bord du sous-marin, les autorités allemandes auraient offert simplement de produire une copie.

La Haye, 14 mai. — Le capitaine Canters, de la marine hollandaise, chef des ateliers de fabrication de torpilles, a été envoyé à Berlin pour être entendu par les membres de la commission d'enquête allemande sur la destruction du « Tubantia ».

L'Equipage de l'« Erretria »

Nantes, 15 mai. — L'équipage du vapeur anglais « Erretria », dont nous avons annoncé hier le torpillage, a été recueilli sain et sauf par le bateau de pêche « Saint-Joseph », patron Chaffau.

Le Torpillage du « Cymric »

New-York, 15 mai. — Les consuls américains ont reçu l'ordre d'ouvrir une enquête sur le naufrage du vapeur « Cymric ».

Von Falkenhayn

aurait offert sa Démission

Paris, 15 mai. — D'après des renseignements de source hollandaise donnés à titre d'information, un conseil de guerre a été tenu au quartier général de l'empire à la fin de la semaine dernière; le général von Falkenhayn, chef d'état-major général et initiateur de l'attaque de Verdun, confiée au kronprinz, aurait offert sa démission à l'empereur, qui l'aurait refusée.

Le général von Falkenhayn suivant dans sa retraite le général von Moltke, son prédécesseur, ce serait un événement qui produirait un effet désastreux et démoralisant sur l'opinion publique en Allemagne.

Les nouveaux Impôts en Allemagne

Amsterdam, 15 mai. — Les présidents du conseil et les ministres des finances des trois Etats de la Fédération allemande se réunissent aujourd'hui à Berlin pour trouver une solution à la question des nouveaux impôts.

Les Prisonniers français

pourront correspondre

Paris, 14 mai. — D'après des renseignements de source autorisée, le droit de correspondance et de réception d'argent et de colis postaux a été rendu aux prisonniers français des camps de Holzminde, Cassel et Friedberg.

Une Réunion de la Ligue des petits Propriétaires

Paris, 15 mai. — La Ligue de défense des petits propriétaires de Paris et de province, dont le siège est à Paris, 25, rue de la Reine-Blanche, a tenu, le dimanche 14 mai, à deux heures et demie, une importante réunion de section, à Ivry, salle Blanchard, 69, rue de Paris. Successivement, MM. Rouault, président général; Roger, Leseurre et Picot, avocat à la cour, ont démontré, aux applaudissements de la nombreuse assemblée, les défauts de la loi votée à la Chambre. Après une heureuse causerie de MM. Fraudet, du comité consultatif, et Fournier, d'Ivry, le bureau de la section a été constitué comme suit : président, M. Chaise, architecte, propriétaire; vice-président, M. Firmin; secrétaire délégué, M. Fournier; secrétaire adjoint, M. Dionnais. Enfin, après que M. Rouault a eu fait connaître la création récente de la Fédération nationale des groupements de propriétaires français, à laquelle plus de quarante Associations avaient adhéré, l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

« Les membres de la Ligue de défense des petits propriétaires de Paris et de province, section d'Ivry-sur-Seine, réunis en assemblée, au nombre de plus de cinq cents, le dimanche 14 mai, adjurent les pouvoirs publics de modifier entièrement le projet de loi voté récemment par la Chambre des députés, qui mettrait en danger l'ordre public.

« Admettent, très volontiers, que les locataires sérieusement atteints par la guerre dans leur situation, surtout les patentés, soient l'objet de réductions ou d'exonérations de droit au prorata de leurs pertes; mais, en revanche, la Ligue estime que ceux qui n'ont rien perdu du fait de la guerre, et qui ont toujours manifestement les mêmes ressources, soient tenus de se libérer de la totalité ou de la grande partie de leurs loyers;

« Désapprouve entièrement l'inefficace système des indemnités qui, tout en coûtant peut-être un milliard à l'Etat, ne dédommagerait que d'une façon illusoire les petits propriétaires, que ceux-ci prétendent résoudre le système de la répartition des pertes ou de la mutuelle sur toute la propriété.

« La Ligue déclare en outre qu'elle n'entend supporter des pertes que si toute la propriété est également frappée, et que les dettes hypothécaires et fiscales et autres charges soient réduites dans la proportion des pertes subies;

« Emet le vœu que, conformément à l'avis de M. le député Puech, il soit établie une distinction entre les loyers personnels et les loyers professionnels, et qu'il soit créé une situation provisoire plus rationnelle que le projet soi-disant définitif voté par la Chambre. »

LE DUEL DE VERDUN

Paris, 15 mai. — L'accalmie présente fait pressentir une reprise de l'attaque contre Verdun. L'expérience des trois derniers mois nous a appris, en effet, que chaque trêve était employée par l'ennemi à regrouper son artillerie, à entasser les munitions, à ramener des troupes fraîches ou reconstituer les unités émiettées.

Quand cette préparation, qu'il dissimule de son mieux par un bombardement irrégulier et de petites tentatives soudaines, en des points variés, aura pris fin, on peut s'attendre à le voir attaquer de nouveau.

Quels que soient les desseins secrets de l'état-major ennemi, nous pouvons être assurés que l'état-major des alliés en sera instruit.

L'activité allemande commence à se manifester sur tous les fronts de l'immense ligne qui cerne les ennemis, par des engagements chaque jour plus nombreux.

En tout cas, il faut se rappeler que les deux grosses masses allemandes sont là et devant Verdun. L'interruption des opérations ne serait donc que temporaire.

Aveu de l'Échec allemand

Zurich, 15 mai. — Le colonel Gaedke admet, dans le « Vorwaerts » que les efforts faits par les Allemands depuis le 7 mars, pour couper les Français de leurs communications avec Verdun, ont échoué.

L'Effet de la Bataille de Verdun dans l'Armée russe

Paris, 15 mai. — Le correspondant de guerre français Ludovic Naudeau constate avec quelle ferveur ardente les phases de l'héroïque défense de Verdun sont suivies par nos amis et alliés. Ayant été l'hôte de plusieurs régiments sur leurs positions de combat, il a été infiniment ému de l'empressement minutieux avec lequel toutes les nouvelles concernant la grande bataille de l'Ouest sont recherchées par les officiers russes.

Jamais, ajoute-t-il, le sentiment franco-russe n'a été aussi ardent qu'à l'époque actuelle; les mémorables épreuves supportées en commun ont appris à se connaître et à s'estimer. Voilà une vérité évidente, et qui constitue une grande force morale.

Les Forces de l'Ennemi atteignent un Total de 311 Divisions

Londres, 15 mai. — Le colonel Repington écrit dans le « Times » : « Nous connaissons presque complètement maintenant le jeu allemand. Bien qu'il contienne quelques bonnes cartes, nous sommes certains que les nôtres sont encore meilleures. »

Les Allemands disposent de 119 divisions sur le front russe, et 2 ou 3 au sud du Danube. Les Autrichiens ont, en tout, 76 divisions, dont 42 en face de la Russie et 30 opposées à l'Italie. Les Turcs possèdent 52 divisions et les Bulgares une douzaine environ.

Nous avons donc à faire face à un ensemble de 311 divisions. Mais la défaite des 119 divisions allemandes dans l'ouest, ou celle des 91 divisions austro-allemandes sur le front russe, ou même la défaite de toute fraction importante de ces deux principaux groupes d'armées, entraînerait la défaite totale des forces militaires réunies de la coalition ennemie.

L'Insuffisance des Réserves allemandes

Londres, 15 mai. — Le rédacteur militaire du « Times », le colonel Repington, examine la situation militaire dans un article dont nous extrayons le passage suivant :

On peut être certain que Falkenhayn n'a point concentré plus de troupes devant Verdun uniquement parce qu'il ne pouvait en concentrer plus. Il risquait d'affaiblir les autres armées allemandes. Il ne peut donc faire plus que ce qu'il fait à présent s'il ne dispose point à l'intérieur de l'Allemagne de réserves fraîches. Nous ne pouvons nous prononcer sur ce dernier point. Il est certain, toutefois, que ces réserves n'ont point fait leur apparition sur le front. Il est possible maintenant que les Allemands attaquent notre front anglais. Ils vont chercher à couvrir leur défaite de Verdun en créant une diversion ailleurs. Ils peuvent disposer d'environ 15 divisions qu'ils lancent tour à tour sur différents points du front en vue d'obtenir un résultat décisif. C'est là une réserve stratégique insuffisante pour amener la guerre à sa conclusion.

Oui, mais...

Madrid, 15 mai. — M. Palacio Valdes, écrit dans l'« Impartial » :

« Les Allemands sont supérieurs en nombre, en préparation, en machines de guerre, mais les Français ont comme moyens leur dextérité et leur sang-froid. Les Allemands ont plus de canons et de plus gros, mais les artillers français visent mieux et savent dissimuler les leurs plus habilement. Ceux-là possèdent des cuisines roulantes splendides, mais ceux-ci, avec de plus modestes fourneaux, gagnent mieux. »

Le Siège de Kut-el-Amara

La Bravoure du Général Townshend et des Troupes britanniques

Londres, 15 mai. — M. Edmond Candler, correspondant du « Daily Mail » auprès de la force expéditionnaire britannique en Mésopotamie, envoie, daté de Kurna, sur le Tigre, 3 mai, le récit complet du siège de Kut-el-Amara :

« Le 3 décembre, dit M. Candler, lorsque le général Townshend arriva à Kut, la force qu'il avait en face de lui consistait en quatre divisions d'infanterie et quelques milliers d'hommes des tribus. Le 4, il fit savoir qu'il était sur le point d'être investi. Les avant-gardes de l'ennemi étaient à dix milles au loin, et le corps principal à cinq milles derrière lui. »

« La position consistait en une sorte de presqu'île formée par un coude du Tigre de 3.200 mètres du nord au sud et de 1.700 mètres de large sur la rive sud. A l'extrémité non protégée par la rivière se trouvait une grande usine de raffinerie. Le général en fit un bastion fortifié gardé par deux bataillons. Il était investi de tous les côtés, sauf à l'ouest. Les troupes étaient très lasses du fait de leur longue marche combattante en retraite de Clésiphon. »

« Le 6 il envoya une brigade de cavalerie à Ali-Gharbi, n'en gardant qu'un escadron. Les Anglais livrèrent tout le jour une action d'arrière-garde, mais ils subirent de lourdes pertes. »

« Le 7, une des divisions turques avait enveloppé son flanc à quatre milles au sud sur la rive sud du fleuve, et deux autres divisions avaient occupé une position sur la rive nord, à l'ouest de Kut. »

« Le 9, Nur-ed-Din envoya une lettre demandant la reddition de Kut. Le refus du général Townshend fut suivi d'un violent bombardement partant de l'ouest et du sud-ouest. Le camp fut attaqué sur tous les points et bombardé tout le jour. Le détachement de la tête de pont se voyant refoulé à la nuit le pont fut détruit par le lieutenant du génie Matthews. »

« Le 10 et le 11, les attaques furent plus ardentes tout le jour. Nos pertes, le 10, furent de 120 hommes, et le 11, de 202. L'ennemi s'était retranché à une distance de 600 mètres. »

LA CONTRE-OFFENSIVE

« Mais de leur côté, les Turcs ont perdu plus de 1.000 hommes en ces deux journées. L'inutilité de ces assauts les lasse, ils s'arrêtent. C'est le moment de la contre-offensive. Le 14, on tente une sortie. On ne peut prendre que 250 yards de tranchée. Le 17, on passe une trentaine de Turcs à la baïonnette. »

« Mais le 24, l'artillerie recommence. Les Turcs ont reçu des renforts : c'est la fameuse 52e division qui arrive du Caucase. Le feu de l'artillerie a ouvert des brèches dans les fortifications. Au cours des attaques, l'ennemi arrive à s'emparer, tantôt de toute la première ligne de tranchées, tantôt d'un bastion qui commande au nord les positions anglaises. Chaque fois, il est repoussé par des contre-offensives violentes. »

« Les pertes britanniques les 24 et 25 sont de 415 hommes. Un prisonnier turc dit que la 52e division a été anéantie au cours de terribles assauts. Les Turcs sont persuadés que le général Townshend n'a plus de munitions, et que si l'assaut est rude et continu, la garnison doit succomber. »

« Ce jour-là — jour de Noël — l'ennemi demanda un armistice pour enterrer ses morts et évacuer les blessés. Ses pertes dépassent 4.000 hommes. Les Anglais, au cours de ce mois de siège, ont perdu 1.840 hommes, tués et blessés. »

LE BLOCUS

« Puis, le blocus de la place devient plus sévère, et le bombardement se poursuit, sans arrêt, jour et nuit. »

« L'histoire de la place investie est celle de la lutte avec la faim et le rationnement. On se met à dévorer les chevaux. Le 24 janvier, on reçoit les premiers sacs de farine par aéro. Au commencement de février, on n'avait plus de lait condensé que tous les dix jours, à l'hôpital. La garnison vit uniquement de riz, de sucre et de quelques légumes. »

« Le 9 mars, on réduit les rations de moitié; le 1er avril, de moitié encore; le 16 avril, on n'a littéralement plus rien à manger. »

« A partir du 20, les Arabes qui essaient de passer le Tigre à la nage pour quitter Kut-el-Amara sont tués par les Turcs. La population a une crainte superstitieuse à l'égard du général Townshend. Mais la faim augmente, le bombardement a tout démolit. Il n'y a plus que la mosquée qui soit encore debout. Les hommes hurlent la faim. Le général Townshend est obligé de rendre son épée le 29 avril. Tel est le récit sur ce siège légendaire. »

Émeute dans une Ville bulgare

Athènes, 15 mai. — Un mouvement insurrectionnel a éclaté, il y a quelques jours, à Philippopolis. Plusieurs officiers y participèrent. Le mouvement a été aussitôt réprimé.

Les Troubles de St-Domingue

Washington, 15 mai. — Le département de la guerre a été informé qu'il y a lieu d'envoyer des troupes de renfort à Saint-Domingue, car on craint de graves désordres.

Actuellement 350 marins américains protègent la vie et les biens des Américains à Saint-Domingue.

ARRIVÉE D'UN NAVIRE AMÉRICAIN

New-York, 15 mai. — L'amiral Caperton a télégraphié au département de la marine que le navire portant son pavillon venait d'arriver à Saint-Domingue, mais que l'état de la mer avait empêché le débarquement.

La Disette boche

Genève, 15 mai. — La disette qui sévit actuellement à Berlin et dans vingt autres centres a donné lieu à un retour d'inquisition qui rappelle l'institution des flieurs constitués par le roi Frédéric II, et lancés à la recherche des denrées prohibées. Ce souvenir historique redevient une rude réalité et s'exerce de nouveau à l'intérieur des maisons, chez les personnes soupçonnées d'hamsterisme. Ce vocable pittoresque est appliqué à ceux qui amassent en cachette des provisions à l'imitation de ce rat des champs qu'on appelle le « hamster ». C'est maintenant partout la chasse au hamster et à leurs petits greniers.

Non seulement la police fait des perquisitions dans les magasins, épiceries, boucheries, etc., pour s'assurer qu'il n'y a pas en réserve des stocks alimentaires trop considérables; mais on fait des visites domiciliaires chez les plus simples et modestes particuliers, et on dénonce ceux chez lesquels les approvisionnements paraissent excessifs.

Le correspondant franco-allemand du « Berliner Tageblatt » cite le cas de quatre familles de Francfort qui auraient commis le crime d'amasser 160 livres de sucre, et celui de quatre-vingt-dix familles qui auraient amassé chacune une centaine de livres de sucre. Des poursuites seront désormais engagées contre les particuliers qui théoriseront les aliments.

Genève, 15 mai. — Les magistrats de Berlin ont fait savoir que les hôtels et restaurants ne pourront disposer que d'un cinquième de la quantité de viande employée actuellement.

A Dresde, des cartes de viande ont été introduites donnant droit à un quart de livre de viande ou de saucisses par personne et par semaine.

M. de Bulow remplacera M. de Jagow

Rome, 15 mai. — La retraite de M. de Jagow, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères en Allemagne, serait imminente. Il serait remplacé par le prince de Bulow.

Le Traitement des Prisonniers français en Allemagne

Une Question au Président du Conseil

Paris, 14 mai. — M. R. Angles, député des Basses-Alpes, a informé par lettre le président du conseil qu'il compte lui poser au début de la prochaine séance de la Chambre une question verbale au sujet du traitement des prisonniers français en Allemagne et des mesures que le gouvernement compte prendre pour faire cesser à l'égard de nos malheureux compatriotes retenus en captivité les mesures de soi-disant représailles appliquées par le gouvernement allemand.

Les Prisonniers qui ne peuvent écrire

Paris, 14 mai. — Un prisonnier qui s'est évadé d'Allemagne et qui était porté disparu donne les renseignements suivants : « Il y a en Allemagne de nombreux prisonniers qui ne peuvent écrire à leurs parents, et c'était mon cas. Il y a d'abord les soldats punis de prison et de forteresse, ensuite les prisonniers qui ont été privés du droit d'écrire quoiqu'ils détiennent dans des camps réguliers à la suite d'un geste, quelquefois d'une attitude jugés offensants. Nombreux sont les camarades dans ce dernier cas qui reviennent dans leur famille après l'écrasement des Boches. »

Tirages financiers

DU 15 MAI

CANAL DE PANAMA

Bons et Obligations

Le numéro 1.577.571 gagne 250.000 fr.
Le numéro 596.051 gagne 10.000 fr.
Le numéro 689.455 gagne 5.000 fr.
Les cinq numéros suivants gagnent chacun 2.000 fr. :

1.925.935 723.666 1.729.554 1.211.500 1.555.352
Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

1.586.018 979.925 1.122.631 183.859 1.948.394
198.784 728.631 1.742.854 94.257 1.329.873
619.895 355.395 836.484 622.243 102.003
398.878 964.955 610.844 425.120 635.886
488.351 604.900 1.570.885 478.900 1.801.918
93.311 1.386.915 12.893 561.328 527.710
1.264.623 716.423 1.359.354 598.242 33.467
1.162.840 1.937.916 213.602 1.759.624 1.192.576
911.661 214.992 82.475 1.724.259 326.505
1.167.804 470.183 1.802.716 547.649 423.777

Les deux cents autres numéros suivants sont remboursables à 400 fr. :

1.233.050 350.205 889.488 1.522.934 243.946
1.150.422 695 1.790.081 384.261 1.460.686
766.472 1.714.175 1.125.028 829.295 443.101
1.474.707 468.152 1.977.505 1.887.917 184.374
1.877.904 419.753 1.409.923 1.079.458 704.003
1.532.146 428.313 1.055.195 453.341 623.273
942.388 791.640 261.130 1.122.504 37.368
1.044.916 1.896.954 1.211.384 1.083.619 1.390.983
190.418 658.056 697.639 571.055 422.126
812.008 1.333.575 925.846 1.502.980 1.572.380
73.592 1.223.438 1.648.103 481.126 470.071
1.458.061 1.587.751 123.176 444.813 1.189.877
821.379 1.352.260 294.356 379.747 303.380
662.391 549.143 1.199.646 1.717.509 524.546
1.803.294 1.962.363 469.207 552.329 598.264
1.019.650 1.000.830 617.397 1.276.915 1.598.475
1.943.712 1.688.923 1.350.432 555.510 79.778
497.395 761.587 520.031 1.955.844 1.596.819
1.688.374 1.168.546 1.916.716 287.251 595.048
725.356 260.719 1.768.876 1.990.205 1.544.182
1.427.643 184.721 252.282 682.924 1.387.510
91.329 638.259 1.606.460 541.275 1.744.692
828.541 1.340.206 1.550.466 1.412.275 1.744.692
297.691 155.658 1.075.072 1.508.946 1.61.704
1.536.563 882.696 1.974.093 767.934 86.148
1.909.273 122.275 1.484.757 517.528 1.785.423
1.536.629 536.279 1.524.413 1.189.404 682.880
1.598.908 1.037.213 1.896.009 1.145.760 1.328.860
178.592 1.335.064 1.460.972 1.225.359 661.932
1.482.498 586.607 58.186 1.161.031 229.840
1.427.643 184.721 252.282 682.924 1.387.510
759.936 192.537 270.504 1.771.176 1.864.179
730.661 1.794.290 1.744.542 1.398.001 1.528.837
1.021.276 1.288.523 61.771 688.887 46.288
1.131.140 49.574 534.315 674.733 1.574.733
1.197.415 357.164 43.531 1.503.543 1.971.502
198.977 781.762 1.009.062 1.539.446 1.699.025
1.046.096 1.986.823 193.659 613.177 137.743
1.450.492 1.050.533 6.176 808.611 1.932.380
875.296 170.824 1.377.090 1.996.084 956.829
362.105 29.403 68.721 378.606 289.777

Communiqués officiels français

Du 15 Mai (15 h.)

AU SUD DE LA SOMME, près de Vermandovillers, nous avons réussi un coup de main qui nous a permis de nettoyer d'ennemis une tranchée de première ligne.

EN CHAMPAGNE, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et de la Butte-du-Mesnil. Une incursion dans un ouvrage allemand, à l'ouest du Mont-Této, nous a permis de ramener une quinzaine de prisonniers.

DANS LA RÉGION DE VERDUN, bombardement du SECTEUR DU BOIS D'AVOCOUT ET DE LA COTE 304.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 15 Mai (23 h.)

EN CHAMPAGNE, le bombardement effectué ce matin par l'ennemi sur la région dite du Mesnil-Maisons-de-Champagne a été suivi de plusieurs attaques simultanées à faible effectif sur divers points de ce front.

Toutes ces attaques, arrêtées par des tirs de barrage ou repoussées par nos contre-attaques, sont restées infructueuses.

Dans la REGION DE VERDUN, bombardement intermittent de nos premières et de nos deuxième lignes à l'OUEST DE LA MEUSE.

Sur les HAUTS-DE-MEUSE, un coup de main préparé par notre artillerie a eu un plein succès. Nos patrouilles ont nettoyé les tranchées ennemies sur un front de 200 mètres environ et amené des prisonniers.

Notre artillerie a canonné des détachements ennemis signalés sur la route Essey-Pannes (SUD-OUEST DE THIAUCOURT).

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Londres, 15 mai. — Samedi soir, après un violent bombardement avec des canons de tous calibres, l'ennemi, formé en trois colonnes, a attaqué nos lignes près du Bois de PLOEGSHEET. Une colonne a réussi à pénétrer dans nos tranchées, mais elle en a été immédiatement rejetée, laissant 10 morts. Les deux autres colonnes arrivées sur notre parapet furent dispersées par les troupes écossaises.

De bonne heure ce matin, une de nos patrouilles a pénétré dans les tranchées ennemies, au sud du canal de LA BASSEE. Notre artillerie a bombardé les positions allemandes au nord de MOUCHY-AU-BOIS et à l'est de VERMELLE.

L'artillerie et les mortiers de tranchées de l'ennemi ont montré de l'activité dans la région de MARICOURT, LOOS, SOUCHEZ, CAMBRIAN, SAINT-ELOI, et dans la région de la redoute HOHENZOLLERN.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 15 mai.

Les Russes dans Revandouze

Front occidental

Sur le front des troupes du général Evert, l'artillerie ennemie a montré en maint endroit une grande activité.

Front du Caucase

Dans la direction de MAMAHATUN, on signale des actions heureuses de nos éléments d'exploration.

Dans la direction de DIARBEKIR, nous avons repoussé par notre feu une offensive des Kurdes.

Dans la direction de MOSSOUL, nos troupes ont fait irruption dans la ville de REVANDOUZE et se sont emparés de dépôts de munitions. L'ennemi bat précipitamment en retraite, abandonnant des convois et du matériel de guerre; notre cavalerie talonne l'adversaire.

FRONT ITALIEN

Nombreux Engagements

Rome, 15 mai.

Dans la zone d'ADAMELLO, nos alpins ont complété la progression de la crête à l'ouest des glaciers de Fargorida et de Lares, en occupant la partie située entre CROZZON DI FARGORIDA et CROZZON DI LARES.

Nos troupes ont pris aussi à l'assaut la position de CROZZON DEL DIAVOLO, 3.015 mètres d'altitude, et on fait une vingtaine de prisonniers.

Dans les VALLEES DE LEDRO, on signale de nouveaux progrès de notre avance sur le mont Sperone.

Après un tir intense d'artillerie contre toutes nos positions au nord de la vallée, l'ennemi a tenté une attaque contre la CIMA DELLE COSTE, au nord de Lenzeno, mais il a été promptement repoussé. Le long du front de la VALLEE DE LAGARINA, à la tête de la VALLEE D'ASSA, l'artillerie ennemie a exécuté hier un violent bombardement auquel ont répondu avec efficacité nos batteries; quelques projectiles de gros calibre sont tombés sur ASIAGO, faisant quelques blessés parmi la population.

Un bombardement aussi violent a eu lieu le long du front de l'ISONZO, de Monte-Nero à la mer. De petites attaques ennemies se sont produites dans la nuit dans la ZONE DE PLAVA et de SAN MARTINO sur le CARSO, qui ont été immédiatement repoussées.

FRONT BELGE

Le Havre, 15 mai.

La tulle d'artillerie a repris au cours de la matinée avec une très grande violence dans le secteur de DIXMUDE.

Un parti allemand qui avait tenté de prendre pied dans une tranchée le long de l'Yser, au nord de cette ville, en a été repoussé aussitôt.

Le Voivode serbe à Corfou

Sa Confiance dans la Victoire finale

Lugano, 29 avril.

« Notre terre est trempée de sang et de larmes ! L'image de cet immense champ de gloire et de mort me poursuit toujours. Notre armée a accompli des exploits surhumains. J'avais avec moi 230.000 soldats pour défendre un front de 1.200 kilomètres, occupé par des ennemis qui avaient une supériorité écrasante. Nous avons résisté deux mois et avons sauvé 150.000 soldats, que l'on verra bientôt à l'œuvre dans de nouvelles batailles pour de nouvelles victoires. »

C'est ainsi que s'est exprimé le voivode Putnik en causant avec le docteur Mitrovic. Ce dernier, qui est allé exprès à Corfou pour lui rendre visite, ajoute les détails suivants sur la vie du glorieux exilé dans l'île :

« Il paraît que l'âme héroïque du voivode, toute faite de noblesse et de douleur, étend son ombre autour de lui. Les soldats, lorsqu'ils passent devant sa maison, font le signe de la croix, comme s'ils passaient devant un sanctuaire. Cinq siècles d'esclavage leur ont appris le prix de la liberté. Le voivode demeure dans une petite villa, sur le versant d'une colline. Il y règne un calme de couvent. De loin, on voit confusément les vagues de la mer. La maison est fermée. Les amis les plus intimes et les parents les plus proches n'osent pas troubler le repos douloureux du vaincu glorieux. Dans les rues de Corfou, la silhouette haute et fine du général apparaît rarement. On entend très peu sa voix brève et sèche. La douleur et l'espoir de ce soldat sont silencieux. »

Décorations anglaises

à des Officiers français

Paris, 15 mai. — Le duc de Connaught, de passage à Paris, s'est rendu ce matin au ministère de la guerre. En l'absence du ministre, le général Bord, chef de cabinet, a reçu le duc de Connaught, qui, après avoir passé la garde d'honneur en revue, dans la cour de l'hôtel du ministère, s'est rendu dans le cabinet du commandant Moulin, chef adjoint, chargé des affaires civiles.

Là, en présence des principaux officiers de l'état-major général et de l'état-major particulier du général Rogues, le duc a remis des décorations à un certain nombre d'officiers généraux et supérieurs, parmi lesquels le général Graziani, chef d'état-major général; le général Clergerie, précédemment chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, et le colonel Boucaille, ancien chef de cabinet du général Gallieni au ministère de la guerre.

Les Fêtes de Jeanne-d'Arc

Orléans, 15 mai. — La cérémonie religieuse du 47e anniversaire de la délivrance d'Orléans a été célébrée hier à Orléans, à la cathédrale Sainte-Croix.

Le panégyrique de Jeanne-d'Arc a été prononcé par Mgr Tissier, évêque de Châlons-sur-Marne. Il a proclamé en terminant la beauté de l'union sacrée, qui, devant l'injure défilé allemand, nous a permis, oubliant nos dissensions, nos divisions et nos rancunes politiques, de nous serrer, frémissants, dans l'esprit national, créé, personnifié et renoué par Jeanne, de lever haut et ferme notre étendard pour défendre les droits de l'humanité contre les folies d'un souverain superbe et la barbarie d'un peuple en démençe.

Ensuite, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a protesté avec force contre une phrase de la « Gazette de Cologne » écrite à propos d'une messe solennelle célébrée par le cardinal von Hartmann à Templeuve, dans la banlieue de Lille. Ce journal avait osé dire que les Allemands sont les continuateurs de Jeanne-d'Arc et ses héritiers.

DEPECHEES DE LA NUIT

BORDEAUX

Il y a un an

16 MAI 1915

Au sud de Richebourg-l'Arroué, les troupes britanniques ont enlevé un kilomètre de tranchées. En même temps, au nord-est de Festubert, elles se sont emparées de quinze cents mètres de tranchées. Elles ont ensuite progressé, et sur un front de six cents mètres ont gagné quinze cents mètres de profondeur. Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons gagné deux cents mètres sur l'éperon qui descend du plateau de Lorelle vers la sucrerie de Souchez, et enlevé de nouvelles maisons à Neuville.

LE CONSEIL D'ÉTAT et l'Affaire du Gaz de Bordeaux

La « Revue politique et parlementaire » publie la lettre suivante, adressée à M. Fernand Faure, son directeur :

Monsieur le Directeur et cher ami, J'ai reçu par le Conseil d'Etat dans l'affaire du gaz de Bordeaux, et que le « Temps » a publié dans son numéro du 1er avril courant, me suggère quelques réflexions qui, peut-être, ne seront pas sans intérêt pour vos lecteurs. Je ne parle pas du fond de l'affaire. Je comprends que l'on puisse admettre et décider que, la hausse considérable du prix du charbon, par suite de la guerre, n'ayant pu être prévue au moment des concessions, les villes doivent une bonification aux Compagnies concessionnaires. Mais l'arrêt du Conseil d'Etat est en contradiction violente avec certaines règles incontestées et incontestables, qui sont la sauvegarde indispensable du justiciable. Les voici :

1. Le Conseil d'Etat statuant au contentieux est un juge. Il a tous les pouvoirs des juges ; mais il n'a que ceux-là.
2. Le juge ne peut que statuer sur les conclusions des parties ; mais il doit, dans le dispositif de sa décision, statuer sur toutes leurs conclusions supposées d'ailleurs recevables.
3. L'appel d'une décision au fond dessaisit entièrement et définitivement de l'affaire la juridiction du premier ressort ; et la connaissance exclusive et complète du procès appartient à la juridiction d'appel. C'est ce que l'on appelle l'effet « dévolutif » de l'appel.
4. Les juridictions sont indépendantes ; et une juridiction supérieure ne peut imposer une solution à une juridiction inférieure.

Il n'est pas une de ces règles essentielles qui ne soit mise en échec par l'arrêt du Conseil d'Etat. La Compagnie du gaz concluait « à faire condamner la ville de Bordeaux à supporter l'aggravation des charges résultant de la hausse du prix du charbon ». Or, dans les motifs, le Conseil reconnaît le principe de l'indemnité ; mais dans le dispositif, il ne prononce point de condamnation ; il renvoie les parties à se mettre d'accord. Il ne statue pas sur les conclusions des parties. Il les renvoie à « s'entendre amiablement ». J'ajoute qu'il est singulièrement paradoxal de renvoyer des plaideurs à s'entendre quand c'est précisément parce qu'ils n'ont pas pu s'entendre que le procès est né. Si les parties ne peuvent pas se mettre d'accord, le Conseil les renvoie devant le Conseil de préfecture, qui cependant a été complètement et définitivement dessaisi de l'affaire par l'appel formé contre sa décision. Bien plus, le Conseil d'Etat impose sa volonté au Conseil de préfecture, qui devra reconnaître le principe de l'indemnité et pourra seulement en déterminer le montant.

Pour dire toute ma pensée, le Conseil d'Etat est sorti de son rôle de juge et semble s'arroger des pouvoirs qui n'appartiennent qu'au législateur. Son arrêt, en effet, équivaut à ceci : 1. Les villes doivent une indemnité aux Compagnies du gaz à raison du préjudice à elles causé par la hausse des charbons résultant de la guerre et qui n'a pu être prévue au moment de la concession ; 2. à défaut d'accord entre les parties, les Conseils de préfecture sont compétents pour fixer le montant de cette indemnité, même quand ils ont décidé qu'il n'y avait pas lieu à indemnité. Ainsi, sous couleur de statuer sur un procès, le Conseil d'Etat formule une règle générale et établit une compétence. Or, cela est essentiellement un acte de législation. J'admire la belle jurisprudence élaborée, depuis vingt ans surtout, par le Conseil d'Etat ; mais je crains que l'arrêt du 30 mars ne marque une déviation profonde dans l'évolution normale de cette jurisprudence, déviation que ne peut justifier, ni même expliquer, l'état de guerre. Qu'on n'invoque pas les précédents. S'ils existent, en effet, ils ne font que confirmer la vérité de ce que je dis. Veuillez agréer, etc.

Léon DUGUIT, Professeur de droit public à l'Université de Bordeaux.

Le Professeur Bergonié à l'Institut

(Par dépêche de notre Agence parisienne) Paris, 15 mai. — L'Académie des sciences a nommé membre correspondant dans la section de médecine et de chirurgie M. Bergonié, de Bordeaux.

Le Bon Gîte

La Représentation du Trianon-Théâtre Nous rappelons que la matinée organisée à Trianon-Théâtre au bénéfice de l'œuvre du Bon Gîte, dont nous avons longuement parlé à nos lecteurs, aura lieu mercredi prochain 17 mai, à quatre heures et demie précises.

Une conférence avec projections sera faite par Mme la comtesse Madeleine de Brias. Au programme : Mmes Lucie Raymond, Magde Fonk, Mlle Jacqueline Ramat, M. Ed. S..., Georges Foix, de l'Opéra-Comique ; M. Rogarière. On jouera « la Paix chez soi », de Courteline. Les quelques places qui restent encore peuvent être retenues sans frais au Trianon-Théâtre, mercredi matin, à partir de neuf heures.

Peur une bonne Œuvre

Récits de tranchées, par le docteur Vève, au profit de l'œuvre des Soldats aveugles de Bordeaux. L'annonce de la conférence du docteur Vève sur les « Journaux du front » a suscité une vive curiosité. Elle sera certainement

EN IRLANDE

Les Troubles de Dublin

Le Procès du traité Casement est commencé

Londres, 15 mai. — Sir Roger Casement a comparu aujourd'hui devant le tribunal de Bow-Street, sous l'inculpation de haute trahison en même temps qu'un autre soldat prisonnier, nommé Bailey, arrêté près de Londres, poursuivi pour la même accusation.

Sir Roger Casement était pâle et hagard. La plus grande partie de la salle du tribunal était occupée par les journalistes. Des sièges spéciaux avaient été réservés aux représentants de la presse des pays neutres. Deux dames seulement, toutes deux parentes de sir Roger Casement, étaient présentes.

L'avocat général ouvre les débats en rappelant la carrière de sir Roger Casement dans le service consulaire. Il donne lecture d'une lettre écrite par celui-ci à sir Ed. Grey, en 1911, exprimant sa gratitude pour son inscription dans l'ordre de la chevalerie. L'avocat général insiste sur le contraste qu'offre cette lettre avec le changement d'attitude ultérieur de l'accusé.

L'avocat général déclare ensuite que les efforts faits par sir Roger Casement en Allemagne pour décider les prisonniers de guerre irlandais à se battre contre leur pays ont échoué misérablement, bien que ceux qui refusèrent les propositions de Casement eussent été punis d'une diminution de vivres. Quelques-uns seulement osèrent violer leur serment reçurent certaines facilités pour retourner en Irlande. Le soldat Bailey fut un de ceux-ci. Il est vrai que depuis son arrestation, Bailey fit une déclaration par laquelle il dévoilait les agissements de sir Roger Casement en Allemagne, et affirmait avoir seulement suivi ce dernier pour pouvoir se sauver d'Allemagne.

Dès que Bailey eût accepté les propositions de Casement, il fut amené à Wilhelmstrasse et de là à Wilhelmshafen où, en compagnie de Casement, il prit place à bord d'un sous-marin allemand qui le conduisit au large de la côte irlandaise. Là, ils furent embarqués dans un canot qui chavira avant d'atteindre la terre.

Casement et Bailey gagnèrent cependant le rivage et débarquèrent à Tralee. Casement fut arrêté peu après.

A bord du sous-marin, Bailey apprit qu'un petit bâtiment transportant 20,000 fusils, plusieurs millions de bombes, était ancré près de Tralee.

L'avocat général ajoute que ce bâtiment est celui qui se fit sauter après avoir reçu des patrouilleurs anglais l'ordre de se rendre à Ceanntown.

Des scaphandriers ont depuis découvert que ce bâtiment portait une cargaison de fusils russes (modèle 1905).

La continuation des débats est renvoyée à mardi.

EN ANGLETERRE

La Paix de sir Ed. Grey est celle de M. Poincaré

Londres, 15 mai. — Sir Ed. Grey exprime ainsi son opinion sur la paix dans une interview donnée au « Daily News » de Chicago :

« La promesse faite par M. Asquith au sujet de la restauration de la Belgique et de la Serbie sera tenue. Nous et nos alliés nous nous battons pour une Europe libre, une Europe libérée non seulement de la domination d'une nationalité par une autre, mais aussi de la diplomatie fanfaronne, du péril de guerre, du bruit de l'épée toujours prête à sortir du fourreau, des allusions continuelles à l'éclat aveuglant des armées et aux dieux guerriers. Nous luttons pour les droits égaux, pour le respect des lois de justice, pour la paix et la civilisation dans le monde entier contre la force brutale qui ne connaît aucune contrainte, qui n'accorde aucune merci. »

« Ce que la Prusse se propose, c'est une Europe modelée, gouvernée par la Prusse, qui ainsi disposera des libertés de ses voisins et de nous tous. Nous sommes d'avis que la vie dans de telles conditions est intolérable, et, ainsi que le disent la France, l'Italie et la Russie, nous combattons l'idée allemande que les guerres incessantes sont d'une nature salutaire et presque désirables. La philosophie allemande est que la paix permanente amène la dégénérescence. La survivance d'une telle philosophie a pour conséquences les continuelles appréhensions, l'anxiété, les armements toujours croissants et l'arrêt du développement de la civilisation humaine. »

« Nous avons foi en des pourparlers et en des conférences internationales. Nous avons proposé avant la guerre une conférence à l'Allemagne, qui a décliné l'offre, alors que la Russie, la France et l'Italie l'acceptaient. La Russie a aussi proposé à l'Allemagne de soumettre le conflit au tribunal de La Haye ; elle ne reçut aucune réponse, l'Europe devant se soumettre à la volonté teutonne ou faire la guerre. Une conférence eût promptement réglé la querelle. »

Le correspondant du « Daily News » demandant si les neutres ne pouvaient pas aider à la paix, sir Ed. Grey répliqua :

« Les alliés ne peuvent tolérer aucune paix qui laisserait les torts causés par cette guerre non redressés. Des conseils de paix qui n'établissent aucune différence entre les droits et les torts des nations engagées dans cette guerre sont inefficaces et inutiles. »

NOS ACCORDS D'AVANT LA GUERRE ETAIENT PACIFIQUES

Le correspondant ayant demandé à M. Edward Grey de lui expliquer le but des rapprochements tentés par la Grande-Bretagne au cours de ces dernières années, le ministre anglais a répondu :

« Nos bonnes relations et notre désir de mettre fin aux querelles avec d'autres puissances nous décidèrent à effectuer un accord avec la France, puis avec la Russie sans aucune intention hostile à l'égard de l'Allemagne ou d'une autre puissance, mais simplement en vue de préparer la paix permanente. Au contraire des assertions de l'Allemagne, nous nous efforçons d'éviter la guerre. Les hommes d'Etat allemands le savent bien. »

Sir Ed. Grey, faisant particulièrement allusion à la position de la Belgique, a rappelé au correspondant que quand la guerre devint imminente l'Angleterre demanda à la France, si elle respecterait la garantie qu'elle avait donnée concernant la neutralité de la Belgique. La France répondit affirmativement :

« Nous avons posé à l'Allemagne, ajouta M. Edward Grey, quelques questions auxquelles elle refusa de répondre. Plus tard, M. de Bethmann-Hollweg reconnut les torts de l'Allemagne à l'égard de la Belgique et promit qu'aussitôt qu'elle aurait atteint son but militaire, l'Allemagne restaurerait la Belgique. Il dit maintenant qu'il ne peut y avoir aucun « statu quo ante » soit à l'Est, soit à l'Ouest. En d'autres termes, l'indépendance de la Belgique et de la Serbie et du Monténégro est finie, à moins que les alliés ne le rétablissent. »

Répondant à une allusion faite à l'assertion allemande que l'Angleterre constitue le seul obstacle réel vers la paix, sir Edward Grey déclara :

« Personne ne désire la paix plus que nous, mais nous voulons une paix qui rende justice à chacun, une paix qui rétablisse le respect pour le droit des gens. L'Allemagne aimerait voir les neutres penser que nous employons la pression pour maintenir la France, la Russie et l'Italie en guerre ; cela n'est pas. La France, la Russie et l'Italie n'ont aucun besoin de pression. Elles savent qu'elles sont en guerre pour sauvegarder tout ce que leurs nationalités ont de précieux. Il n'est tout à fait impossible d'exprimer notre admiration pour les exploits accomplis par nos alliés dans cette lutte ; l'étendue de notre contribution à la cause commune sera en rapport avec cette admiration. »

L'ALLEMAGNE FAIT UNE GUERRE DE SAUVAGES

Faisant allusion aux méthodes allemandes dans la conduite de la guerre, sir Edward Grey dit que l'Allemagne a ouvert la voie à toutes sortes d'attentats « contre la vie humaine ». L'emploi des gaz empoisonnés fut recommandé, il y a de nombreuses années, à nos autorités militaires, qui le rejetèrent comme trop horrible pour des peuples civilisés. Les Allemands sont venus avec des mines flottantes en mers libres, menaçant à la fois les belligérants et les neutres, avec les zeppelins aveuglé-

mont meurtriers, qui causent des dégâts militaires seulement par accident, avec les sous-marins qui détruisent indifféremment les bâtiments et les équipages neutres et belligérants, au mépris du droit et de la pitié. Ils tombèrent sur des nations qui n'avaient rien à se reprocher, les envahirent, les incendièrent, les volèrent. Ils vinrent avec leurs gaz empoisonnés et leurs feux liquides, et ceci a été accompli par un peuple qui affirme sa culture si extraordinairement supérieure qu'il estime qu'elle lui donne le droit moral de l'imposer par la force au reste du monde. »

« Les autorités prussiennes, ajouta-t-il, n'ont apparemment qu'un seul idéal de paix : une paix représentée par des fers ou les autres nations seraient enfermées par la suprématie allemande. Les Allemands ne comprennent pas que les hommes libres des nations libres préfèrent mourir plutôt que de se soumettre à une telle ambition et que cette guerre ne peut prendre fin avant que cette ambition soit abolie ou qu'on y renonce. »

Les Déclarations

de sir Edward Grey et la Presse anglaise

Londres, 15 mai. — L'interview de sir Edward Grey au représentant du « Chicago Daily News » reçoit l'approbation de la presse anglaise de tous les partis. Les journaux britanniques la rapprochent de l'allocution prononcée par M. Poincaré lors de sa visite à Nancy :

Le « Times » écrit :

« Le contraste indiqué par sir Edward Grey entre les principes fondamentaux des alliés et les principes allemands ne saurait être exposé trop souvent. Ce contraste est la cause profonde de cette terrible guerre et l'obstacle qui nous empêche aujourd'hui de faire la paix. »

Le « Daily Chronicle » écrit :

« Sir Edward Grey a parlé de la destruction du militarisme prussien en termes très analogues à ceux du discours prononcé par M. Asquith à Lancaster-House. Ces deux discours trouveront un écho dans les paroles de M. Poincaré à Nancy. Les Allemands font la guerre avec des gaz empoisonnés, des mines flottantes ; ils se servent de leurs zeppelins et de leurs sous-marins pour massacrer les non-combattants. Ce sont des principes qui aboutiront nécessairement dans quelques années à rendre la guerre incompatible avec l'existence des nations. »

M. Asquith à Belfast

Londres, 15 mai. — M. Asquith est arrivé cette après-midi à Belfast. Il s'est entretenu avec le lord-maire dans un déjeuner auquel ont assisté aussi plusieurs membres importants du commerce de Belfast.

M. Asquith a eu ensuite une conférence particulière avec des commerçants.

NOUVELLES DIVERSES

L'Explosion du Dirigeable français « T »

Rome, 15 mai. — Hier après-midi, on vit apparaître au-dessus de la mer, près de Porto-Torres, un dirigeable qui semblait aller vers Sassari. Soudain, on remarqua que ce dirigeable oscillait légèrement, puis que, avec de violentes secousses, il descendait rapidement ; en même temps on voyait s'élever de l'aéronef un nuage de fumée et des flammes très hautes ; enfin, on entendit une explosion terrible.

De Porto-Torres, on aperçut les signaux de détresse faits par le dirigeable que l'on apprit être un aéronef français. Des navires italiens accourus aussitôt arrivèrent sur place dix minutes après l'explosion.

Toulon, 15 mars. — Des éléments recueillis, il résulterait que la perte du dirigeable tombé à la mer sur les côtes de Sardaigne le 12 mai serait due à une explosion. On a pu identifier trois des victimes.

Les cercueils, recouverts du drapeau tricolore, sont déposés à l'hôpital Saint-Mandrier. Ce sont : le lieutenant Adrien-Jean Lœferf, l'adjudant-mécanicien Edmond Reniable, le matelot-électricien de T. S. F. Marius Prouveau.

La quatrième victime serait un capitaine du génie portant les initiales R. C. Les débris du dirigeable ont été déposés aujourd'hui dans un local du port en attendant leur remise au service de l'aéronautique.

L'Incident du «Sussex»

SUISSE ET ALLEMAGNE

Genève, 15 mai. — On lit ce qui suit dans la « Gazette de Lausanne » de ce soir :

« Nous avons reproduit il y a quelques jours une information annonçant que le Conseil fédéral avait demandé à Berlin des indemnités pour les Suisses victimes du torpillage du «Sussex». Ces pourparlers n'ont pas encore abouti. »

« Le gouvernement allemand avait répondu au Conseil fédéral comme au président Wilson que la catastrophe du «Sussex» n'était pas imputable à un submersible allemand. Au contraire des Etats-

Unis, la Suisse n'était pas en mesure d'avancer des preuves contredisant cette assertion ; l'Allemagne ayant maintenant reconnu vis-à-vis de l'Amérique sa responsabilité dans l'affaire du «Sussex», reconnaît implicitement le droit pour la Suisse d'obtenir une indemnité pour ses nationaux. De sorte que les pourparlers ne peuvent plus désormais qu'avoir trait au montant des dommages et intérêts. »

Mort d'un Sénateur

Amiens, 15 mai. — On annonce la mort de M. Fiquet, sénateur de la Somme, maire d'Amiens, conseiller général.

Industriel, M. Fiquet était entré dans la vie parlementaire en 1893 comme député de la 1re circonscription d'Amiens. Il siégea à la Chambre jusqu'en 1900, et, à cette dernière date fut élu sénateur. Au Luxembourg, M. Fiquet était inscrit à la Gauche démocratique, qui est le groupe radical du Sénat.

Le Contrôle des Télégrammes

Paris, 15 mai. — En vue de faciliter le contrôle des télégrammes et d'activer ainsi leur acheminement, l'indication du nom et de l'adresse de l'expéditeur, qui dans certains cas était seulement facultative, sera obligatoire à partir du 16 courant.

Le Recrutement de l'Intendance

Paris, 15 mai. — Le sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'intendance a adressé aux généraux commandant les régions une circulaire concernant la loi du 21 avril sur le recrutement de l'intendance militaire pendant la durée des hostilités, les priant de vouloir bien inviter les officiers qui désiraient bénéficier des dispositions de cette loi à lui adresser une demande.

Un Crime à Albi

Albi, 15 mai. — La nuit dernière, à Fauch, banlieue d'Albi, M. Vincent, propriétaire, a été assassiné. Le cadavre a été abandonné devant la maison. Le meurtrier, son crime accompli, a emmené deux vaches appartenant à la victime. La gendarmerie a arrêté l'assassin.

EN RUSSIE

Nos Ministres à Moscou

MM. Viviani et Alb. Thomas acclamés

Pétrograd, 15 mai. — M. Albert Thomas a visité à Moscou certaines fabriques et usines travaillant pour la défense. Il a été accueilli par les « bourgeois » des ouvriers.

Au banquet donné par la colonie française de Moscou en l'honneur de M. Viviani, le ministre, répondant à l'allocution du consul, M. Engelgardt, a prononcé un vibrant discours dans lequel il a invité toutes les énergies alliées à s'unir pour terrasser définitivement l'ennemi, qui résiste encore avec un grand acharnement.

Les hôtes français ont visité ensuite l'hôpital français et le cimetière militaire, où ils ont déposé deux couronnes sur les tombeaux communs des officiers et des soldats.

Le soir a eu lieu une séance réunissant le Conseil municipal, des délégations militaires et civiles, des comités d'alliance des villes, des Zemstvos et des délégués des comités de l'industrie de la défense nationale. Au cours de cette réunion, le maire, M. Tchelobolo, et M. Viviani ont échangé des discours ; après quoi, quelques rapports ont été lus relativement aux efforts développés par diverses organisations sociales pour intensifier la défense nationale. La séance s'est terminée par un discours de M. Thomas, qui a exprimé son étonnement de l'œuvre gigantesque accomplie par les sociétés d'organisations.

Après la séance, les hôtes français ont assisté à un spectacle à l'Opéra impérial, où ils ont été chaleureusement acclamés.

A Saint-Domingue

Saint-Domingue, 15 mai. — Les forces américaines ont occupé la capitale.

AUTOUR DE VERDUN

Accalmie

Paris, 15 mai. — L'accalmie constatée hier dans les opérations devant Verdun s'est maintenue dans la journée du 15. Aucun assaut de l'infanterie ennemie ne s'est encore produit sur l'une ou l'autre des rives de la Meuse, et en dehors du bombardement habituel de nos premières et deuxième lignes par les Allemands, on ne signale qu'un heureux coup de main du côté français qui nous a permis de récupérer quelques centaines de mètres de tranchées sur les hauteurs de Meuse, tout en faisant des prisonniers.

L'ennemi dissimulé maintenant tout le long du front occidental, les efforts qu'il a si longtemps consacrés sur Verdun. Son activité se manifeste aussi bien dans le secteur britannique que dans la zone française. Mais, qu'il attaque en Picardie ou en Champagne, il ne réussit pas plus qu'à Verdun.

Il ne nous déplaît pas, au surplus, de voir le commandement adverse éparpiller ses coups. Cette dispersion dans l'action trahit combien il est décontancé par l'invincible résistance de nos troupes. Mais les Allemands sont trop engagés matériellement et moralement sous Verdun pour n'être pas contraints de poursuivre jusqu'au bout leur entreprise, et selon toute vraisemblance nous les verrons persévérer dans leurs tentatives contre nos défenses de la Meuse.

La Situation du 6 au 13 mai (OFFICIEL)

Paris, 15 mai. — L'ennemi a prononcé dans la journée du 7 mai un effort sérieux sur les deux rives de la Meuse. Sur la rive gauche, l'action enlancée depuis le 3 mai, dans la région de la cote 304, a continué le 6 par un bombardement d'une extrême violence ; plus de 80 batteries allemandes ont été signalées en action sur ce secteur. L'attaque exécutée le 7 mai entre la cote 287, sud de Haucourt, et le Mort-Homme a échoué.

Nos contre-attaques rejettent l'ennemi dans la nuit du 7 au 8 mai de quelques mètres de tranchées au sud de Béthincourt.

Les 8, 9 et 10 mai, nous repoussons sans trêve des attaques de jour et de nuit aux abords de la cote 204 ; nous progressons, le 11 et le 12, dans la même région.

Le 13, nous réalisons quelques progrès aux abords de la cote 287.

Le 10 mai, nous enlevons aux Allemands des tranchées à l'ouest du Mort-Homme et arrêtons le 12 une contre-attaque ennemie.

Sur la rive droite, les Allemands ont attaqué le 7 mai sur un front de deux kilomètres, entre le fort de Douaumont et le bois d'Haudromont. L'ennemi, qui a réussi à entrer sur 500 mètres dans notre tranchée de première ligne, en est chassé le 8 et le 9 mai.

Une attaque sur nos tranchées au nord-est de l'étang de Vaux est repoussée dans la nuit du 10 au 11 mai.

Le 12, une série d'attaques violentes sur nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont et plusieurs tentatives au nord de la ferme Thiamaunt échouent complètement.

très intéressante, car le conférencier connaît admirablement les journaux des tranchées. Au cours des dix-huit mois qu'il a passés sur le front, il a lui-même, après en avoir été le fondateur, rédigé et dirigé « Le Poilu », une des feuilles les plus spirituelles et les plus vivantes créées par nos soldats.

La conférence du docteur Vève, donnée au profit de l'œuvre des Soldats aveugles de Bordeaux, aura lieu au Théâtre-Français, le mercredi 23 mai, à huit heures trente du soir. Elle sera illustrée de projections lumineuses inédites, et suivie d'un concert où les meilleurs artistes se feront entendre.

Association des Dames françaises

Le comité a reçu de la Douillerie de Bordeaux (établissements Schmelzer), une nouvelle somme de 150 francs, produit d'une souscription du personnel employé et ouvriers, en faveur des blessés secourus dans les hôpitaux de l'Association.

Comité girondin de l'Orphelinat des Armées

Dans sa réunion mensuelle de mai, le bureau a pris connaissance du rapport de la secrétaire générale sur le fonctionnement de l'Orphelinat pendant le mois d'avril. 193 orphelins ont été inscrits, ce qui porte à 1.547 le nombre des enfants secourus. Voici leur répartition dans le département de la Gironde: Ville de Bordeaux, 801; arrondissement de Bordeaux, 433; arrondissement de Bazas, 67; arrondissement de Blaye, 30; arrondissement de Lesparre, 35; arrondissement de La Réole, 47; arrondissement de Libourne, 114.

L'Aide aux Veuves de la Grande Guerre

Dans sa dernière réunion, le comité de Bordeaux de l'Association d'aide aux veuves de militaires de la grande guerre vient de décider l'ouverture d'un orphelinat de garçons sur le domaine de Bernos, sis à Saint-Laurent (Médoc), que Mme Achille Fould a mis gracieusement à sa disposition dans ce but, en assumant une partie des charges et l'entretien de cinq enfants.

La Mort mystérieuse d'un Diplomate russe

On sait que le représentant du tsar, M. de Hartwig, homme d'une haute intelligence, mourut mystérieusement, un soir de juillet 1914, à Paris, de l'Antichambre, où il avait été appelé en secret, et dont le prétexte, par l'ambassadeur M. de Giesl, l'unique dame de la cour de Serbie, mêlée de très près à la tragique aventure, a relaté, pour les lecteurs de J'AI VU..., ce qu'elle sait de ce drame authentique et poignant, et c'est ce récit d'un si dramatique intérêt que J'AI VU... commence, dans son numéro du 13 mai.

Concours départemental de Gymnastique et de Tir en 1916

Les Sociétés du département de la Gironde, désireuses de prendre part au concours départemental de gymnastique et de tir en 1916, ont le seules de ces deux épreuves, sont informées qu'elles doivent, avant le 30 courant, dernier délai, faire parvenir leur adhésion à la préfecture (3e division), en indiquant le nom, la qualité et le domicile de celui de leurs membres pouvant être utilement désigné pour faire partie du comité ayant mission d'organiser et de régler la partie matérielle du concours.

Avis aux Propriétaires d'Autos

La préfecture de la Gironde nous communique l'avis suivant: Il a été signalé que, par suite de déclarations irrégulières faites dans les mairies, certains propriétaires de voitures automobiles n'ont pas présenté leurs véhicules à la commission de réquisition. D'our réagir contre les abus qui ont pu se produire, des ordres viennent d'être donnés pour qu'un contrôle rigoureux ait lieu à cet égard. Les propriétaires ou conducteurs d'automobiles seront donc tenus de produire, à toute réquisition, le récépissé de déclaration de la préfecture (carte grise), qui doit suivre toute voiture. En cas de non-production de cette carte, il sera dressé procès-verbal.

ces-verbal. Les intéressés sont donc priés de se conformer à ces prescriptions. De plus, les possesseurs de voitures automobiles venant des autres régions et habitant actuellement la région doivent faire immédiatement une déclaration de changement de domicile, en vue des réquisitions.

Restrictions momentanées du Trafic commercial

Réseau du P.L.M. - Montéraud (Doubs). Refuser les envois P. V. jusqu'au 18 mai inclus.

FAITS DIVERS

Mort accidentelle

Lundi, vers deux heures du matin, M. Léon-Charles Moutet, âgé de quarante et un ans, ferblanier, rentrant chez lui, 21, rue Caussade. Ayant trébuché dans l'escalier, il tomba et se tua.

Une Désespérée

Dimanche après-midi, vers trois heures, Mme Jeanne Granet, âgée de vingt-deux ans, domiciliée impasse Balzac, à Talence, s'est jetée volontairement à l'eau, quai du Petit-Port, tout près de la pompe à pétrole. Le jeune Georges Fournier, âgé de dix-sept ans, morutier, témoin de cet acte, se jeta aussitôt à son secours et réussit à la sauver.

CHRONIQUE DU PALAIS

A l'Instruction

L'AFFAIRE DES FAUX CHEQUES Les Coupables sont arrêtés à Paris. On sait qu'il y a quelques mois, un négociant de notre ville fut victime du vol d'un carnet de chèques. Le voleur, qui est un de ses anciens employés, avait pu imiter sa signature et fait toucher par un complice - âgé comme lui de dix-huit ans - un de ces chèques: il était établi à la somme de 10,000 francs et il fut payé par un établissement financier de notre ville.

TRIBUNAL CIVIL (1^{re} CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président. L'ACCIDENT DE LA ROUTE D'ARCACHON Dans la soirée du 12 septembre 1915, M. Fernand Chaume, demeurant rue Maydiou, à Arcachon, se rendait en automobile à Arcachon, quand, avant d'arriver dans cette ville, il heurta et renversa un jeune homme de vingt-sept ans, M. René Beaujeard, employé de commerce, également domicilié à Arcachon, cours de Toulouse. Le pauvre garçon ne tarda pas à mourir des suites des blessures reçues.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président. A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné: A six mois de prison, le nommé Siame Pizzo, arrêté la semaine dernière pour vol d'un porte-monnaie que Mme Doléac, rue Francin, avait laissé tomber par mégarde rue des Douves. A deux mois de prison, Henriette Bonet, 21 ans, rue Delurbe, qui, par le procédé dit à l'entolage, a volé une somme de 13 fr. à un militaire. A six jours de prison, Pierre Ferbos, 40 ans, de Podensac, inculpé d'abattage et de vol de jeunes arbres.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Soirée d'Adieux de Mme Victoria Fer (Mardi 16 mai) La grande artiste, dont chaque apparition sur notre scène a été accueillie par un succès triomphal, va faire mardi soir ses adieux au public bordelais. Que dire, qui n'ait été souvent répété, de son admirable talent si complet de chanteuse et de comédienne? Au reste, c'est dans l'interprétation d'un de ses meilleurs rôles, celui de Mimì, de « La Vie de Bohème », que Mme Victoria Fer a voulu se faire entendre pour sa dernière représentation. On sait avec quelle grâce, faite de candeur et de passion, quelle émotion prenante, elle incarne la douce héroïne de l'œuvre où Puccini a écrit d'admirables pages.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijoux) OBJETS D'ART, BISCUITS, TERRES CUITES

ÉTAT CIVIL

DECES du 15 mai Madeleine Micou, 55 ans, rue Saint-Fort, 60. Louise Picolet d'Hermillon, 37 ans, rue des Frères-Bonnie, 32. Catherine Bastoure, 41 ans, rue de la Gare, 53. Marie Dupuy, 41 ans, rue de Kater, 15. Jeanne Née, 46 ans, 3, rue d'Alsace-Lorraine, 1. Anne Rumeau, 54 ans, rue Gensan, 27. Jacques Teule, 57 ans, boulevard Godard, 82. Marie Brou, 61 ans, boulevard de Régles, 9. Pierre Domini, 61 ans, rue Lafontaine, 63. Veuve Verniat, 77 ans, 90, rue François de Sourdès. Veuve Tapie, 90 ans, rue Luffade, 11. Veuve Guélin, 99 ans, rue Prosper, 3. Décès militaires Pierre Carrasset, 24 ans, soldat au 113e d'inf.

Tout sera donc réuni pour faire de ce gala d'adieux une soirée triomphale dont la splendeur atténuera un peu les regrets que nous cause le départ de Mme Victoria Fer.

Alhambra-Casino d'Été

La revue de D. Bonnaud et J. Darval. - Les répétitions de grande tenue d'été, montées avec le plus grand luxe et commencées sous la direction de M. Bonnaud. La troupe est au grand complet, avec la délicieuse comédienne M. Rayne, le comère Lange, les remarquables comédiens Thuzé et Boisse, l'ingénieur G. Lastry, l'exquis fantaisiste Lyonel, Louise Dorneuil, Jane Fleury, la jolie Gipsy, A. Dierbè, etc. La direction vient d'engager la danseuse Madi Samis et Mlle Nerzy, qui réglera les ballets des Alhambra-Casino de Londres, et les superbes ballets français. Location ouverte pour les débuts: vendredi 26 mai.

Skating-Palace-Théâtre

Le Lycée Poulardin. - Jusqu'à mercredi, les vendredi et samedi, spectacle de folle gaieté, par la troupe Provost, avec les Angel-Collard, les Oh-It et les sœurs Panatesco.

SPORTS

FOOTBALL

La Coupe de France Dimanche à eu lieu, sur le terrain du Red-Star, à Saint-Ouen, la finale de la Coupe de France, disputée entre l'Étoile des Deux-Lacs et l'Olympique de Pantin. Les équipes étaient composées: pour l'Étoile des Deux-Lacs: de Bigouard, Gautier et A. Thélé, Despreux, Géo et Zehner, Marceline, Haydeu, Mollie, Michaud et Dupont. Pour l'Olympique: de Mégnac, P.E. S. de Mont-de-Marsan, par 3 buts à 2, après deux prolongations, tandis qu'à Cognac le Patronage Saint-Louis a triomphé de la V. G. A. M. (B) par 11 buts à 1.

En Italie

COURSE DE CHEVAUX

Milan, 15 mai. - Dimanche a été couru, sur l'hippodrome de San-Siro, le Prix du Commerce de 50,000 francs: 1er, Tronador; 2e, Hamigi; 3e, Idolo; 4e, Osmanio; 5e, Xylophage. Il y avait neuf partants.

COMMUNICATIONS

Les Blessés au Travail

Vente de Charité L'Œuvre des Blessés au Travail s'est donné pour tâche de procurer aux soldats hospitalisés, convalescents ou réformés, les distractions d'un travail récréatif et de leur donner, en se préparant à leur réduction professionnelle, de nombreux ouvrages confectionnés par nos poilus dans les hôpitaux, ont été acquis par l'Œuvre, qui a pu ainsi donner à leurs auteurs quelque argent de poche. Dans le but de pouvoir continuer son action, le comité organise une vente de ces ouvrages, qui aura lieu le mercredi 17 et jeudi 18 mai courant, de deux à six heures, dans les galeries de la Terrasse du Jardin-Public.

COMMUNICATIONS

Les Blessés au Travail

Vente de Charité L'Œuvre des Blessés au Travail s'est donné pour tâche de procurer aux soldats hospitalisés, convalescents ou réformés, les distractions d'un travail récréatif et de leur donner, en se préparant à leur réduction professionnelle, de nombreux ouvrages confectionnés par nos poilus dans les hôpitaux, ont été acquis par l'Œuvre, qui a pu ainsi donner à leurs auteurs quelque argent de poche. Dans le but de pouvoir continuer son action, le comité organise une vente de ces ouvrages, qui aura lieu le mercredi 17 et jeudi 18 mai courant, de deux à six heures, dans les galeries de la Terrasse du Jardin-Public.

COMMUNICATIONS

Les Blessés au Travail

Vente de Charité L'Œuvre des Blessés au Travail s'est donné pour tâche de procurer aux soldats hospitalisés, convalescents ou réformés, les distractions d'un travail récréatif et de leur donner, en se préparant à leur réduction professionnelle, de nombreux ouvrages confectionnés par nos poilus dans les hôpitaux, ont été acquis par l'Œuvre, qui a pu ainsi donner à leurs auteurs quelque argent de poche. Dans le but de pouvoir continuer son action, le comité organise une vente de ces ouvrages, qui aura lieu le mercredi 17 et jeudi 18 mai courant, de deux à six heures, dans les galeries de la Terrasse du Jardin-Public.

COMMUNICATIONS

Les Blessés au Travail

Vente de Charité L'Œuvre des Blessés au Travail s'est donné pour tâche de procurer aux soldats hospitalisés, convalescents ou réformés, les distractions d'un travail récréatif et de leur donner, en se préparant à leur réduction professionnelle, de nombreux ouvrages confectionnés par nos poilus dans les hôpitaux, ont été acquis par l'Œuvre, qui a pu ainsi donner à leurs auteurs quelque argent de poche. Dans le but de pouvoir continuer son action, le comité organise une vente de ces ouvrages, qui aura lieu le mercredi 17 et jeudi 18 mai courant, de deux à six heures, dans les galeries de la Terrasse du Jardin-Public.

COMMUNICATIONS

Les Blessés au Travail

Vente de Charité L'Œuvre des Blessés au Travail s'est donné pour tâche de procurer aux soldats hospitalisés, convalescents ou réformés, les distractions d'un travail récréatif et de leur donner, en se préparant à leur réduction professionnelle, de nombreux ouvrages confectionnés par nos poilus dans les hôpitaux, ont été acquis par l'Œuvre, qui a pu ainsi donner à leurs auteurs quelque argent de poche. Dans le but de pouvoir continuer son action, le comité organise une vente de ces ouvrages, qui aura lieu le mercredi 17 et jeudi 18 mai courant, de deux à six heures, dans les galeries de la Terrasse du Jardin-Public.

CONVOIS FUNEBRES du 16 mai

Dans les paroisses: Notre-Dame des Chartreuses: 8 h. 45, M. J.-H. Theulé, boulevard Godard, 82. St-Bruno: 8 h. 45, Mme Nalis, rue Guillaume-Leblanc, 1. Sacré-Cœur: 8 h. 45, Mme Bastoure, rue de la Mare, 1. St-Marie: 1 h. 45, Mme veuve Cassiau, rue Tranchère, 46. St-Nicolas: 2 h. M. P. Donnat, r. Lafontaine, 65. St-Victor: 2 h. Mme veuve Vennat, 90, rue François-de-Sourdis. St-Ferdinand: 3 h. 45, Mme J. Tapie, 11, rue Luffade. St-Croix: 4 h. M. C. Moutet, r. Caussade, 21. Convoi militaire: 3 heures: M. A. J. Lapuyade, hôpital militaire. Autres convois: 7 h. 30: Mme F. Jardel, rue Terre-Nègre, 95. 1 heure: M. M. Gonzales, à la morgue. 2 h. 30: Mme Belin, hôpital Saint-André, 93. 3 h. 30: Mme veuve Méillet, r. Terre-Nègre, 93. 5 h. 30: M. G. Lafon, hôpital Sainte-Agnès, chemin du Filis.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve G. Destemples, M. et Mme Henri Videau et leur fils, M. et Mme Raymond et leurs enfants, M. Carros et ses enfants, Mme veuve Berrey et ses enfants, M. et Mme Latétre et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gaston DESTEMPLES

leur époux, père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mercredi 17 mai, en l'église Saint-Nicolas. On se réunira à la maison mortuaire, rue Bertrand-de-Goth, 39, à huit heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts. A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Gradignan, dans le caveau de famille.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve J. Dedieu et ses enfants, M. et Mme Alexandre Huguet vous prient de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean TAPIE

qui auront lieu le mardi 16 courant, Réunion, 11, rue Luffade, à trois heures et demie, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Alexandre et ses enfants, M. et Mme Paul Maurel et leurs enfants, Mme Jeanne Alexandre, les familles Cassou, Lesbats, Laregnest, Mme veuve de Débat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. ALEXANDRE

Décédé dans sa 76^e année, qui auront lieu le 16 mai courant, à neuf heures, en l'église de Parempuyre.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Mussothe, les familles Abel Labazan, Coxycault, Dutrént, Dubourg et Dubernet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Henry MUSSOTTE

Sergent au 50^e régiment d'infanterie, Tombé au champ d'honneur le 7 avril 1916.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Ch. Guesdon, ingénieur des arts et manufactures, Mme Ch. Guesdon et leurs enfants; les familles Serrain, Mandon, Raymond, Rouillon, Théaud, et Eyquem remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. J.-M. André RAYMOND

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le mercredi 17 mai, dans l'église Sainte-Eulalie, sera offerte pour le repos de son âme.

Mouvement du Port de Bordeaux

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER

Marché soutenu, liquidation facile. Rentiers français bien tenus. Extérieur calme, fonds russes fermes. Rio-Tinto soutenu, hausse de chemins de fer français. En banque, marchés de hausse des pétroles Colombia, reprêt du Cape.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'États. - 5 % libéré, 88; 3 % 63; 3 % amortissable, 70 7/8; Ch. de fer État, 400; An. nam, Tonkin 1896, 61 3/4; Tunis 1892, 326; Maroc 1914, 436; Argentine 1896, 512; 1900, 495; 1911, 867; Brésil 1889, 58; Chine, or 1895, 85; 1900, 429 5/8; 1913 (réorg.), 43; Congo lots, 69; Égypte, prêt légé, 75 3/8; Espagne (Extér.), 91 3/8; Japon 1907, 98 5/8; 1910, 81 7/8; Bons 1913, 507; Portugal, 60; 419; Russie 1887-1889, 70; 1891, or et 1894, 59 45/8; 1894, 61; 1896, 55 60; 1906, 57; 1909, 73 30; 1914, 86 50; Serbie 1902, 417; Dette ottomane unifiée 4 % 50, 50.

MARCHE OFFICIEL

Établissements de crédits (actions). - Banque de France 4,550; Banque de Paris, 870; Compagnie algérienne, 1,175; Comptoir d'Escompte, 733; Crédit foncier, 629; Crédit Industriel non libéré, 633; Crédit lyonnais, 1,110; Crédit mobilier, 342; Banque de l'Union paritienne, 695; Banque de l'Azoff-Don, 1,000; Banque de Cuba, 670; Banque d'Algérie, 442; Banque du Mexique, 335; Banque ottomane, 482; Banque des russes-asiatique, 408; Foncier égyptien, 605; Chemins de fer (actions). - Bone-Guelma 554; Est, Jouiss., 411; P.-L.-M., 1,020; Jouiss., 520; Midi, 950; Nord, Jouiss., 1,140; Orléans, 1,130; 419; Ouest, 730; Jouiss., 340; Andalous 300; Nord de l'Espagne, 432; Saragosse, 427 3/4; Comp. générale des Tramways, 389; Acléries de France, 770; Chargeurs-Réunis, 850; (part), 204; Comp. du Boléo, 330; Croisot, 6,020; Dynamite centrale, 740; Edison, 510; Fives-Lille, 525; Tréfileries du Havre, 275; Moulins de Corbeil, 135; Phosphates de Gafsa, 799; Say, ord., 448; Distribution Parisienne, 396; Briansq, ord., 338; Rio Tinto, 1,780; Naphte Russe, 318; Télégraphes du Nord, 1,025.

MARCHE OFFICIEL

Obligations françaises (Ruses). - Paris: 1865, 542; 1871, 364 50; 1875, 490; 1876, 485; 1892, 267; 1894-96, 265; 1898, 310; 1899, 295; 1905, 326; 2 1/4 1910, 268; 3 % 1910, 292; 1912, 220. Crédit foncier. Communales: 1879, 441; 1880, 451; 1891, 396; 1892, 340; 1899, 340; 1906, 379; 1912, 202. Foncières: 1883, 334; 1885, 340; 1895, 350; 1903, 376; 1908, 376; 1909, 212; 3 1/4 1913 libérée, 396; 4 % 1913, 422. Chemins de fer - Ardennes, 556; Bone-Guelma, 227; Soc. gén. des Ch. de fer, écon., 3; 324 50; Est-Algérien, 333 50; Est, 4 % écon., 3; 346; nouv., 333 50; 2 1/2 % 312; Midi, 9 % 345; nouv., 337 50; 2 1/2 % 320; Nord, 4 % 420; 3 % 357; nouv., 354; 2 1/2 % 315; Orléans 4 % 420; 3 % 371; 1884, 351; 2 1/2 % 325; Ouest 3 % 344; nouv., 336; 2 1/2 % 315; P.-L.-M., 412 50; (fusion), 337 7/8; nouv., 333 50; 2 1/2 % 303. Diverses. - Comp. générale des Eaux, 354; Cie Transatlantique, 369; Messageries maritimes, 304; Suez 2e série, 359; 3e série, 349 50; Omnibus de Paris, 372; Cie générale des tramways, 391. Obligations étrangères (chemins de fer). - Asturies Ire série, 317; 2e série, fixe, 303; Asturies Ire hyp., 375; 2e hyp., 342; de l'Ép., 343; Cacérés variable, 149 50; Nord-Espagne hyp., 377; 2e hyp., 345; Barcelone prior., 378; Portugais nouv. 2e rang, 135; Lombardes anc., 185; Saragosse Ire hyp., 345; 2e hyp., 342; Kazan-Ouralisk, 340; Volga-Bougolma, 409; Altai, 383. Diverses. - Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 378; 4 %, 430. Valeurs en banque (obligations). - Ville de Madrid, 1868, 82. Actions. - Bruay, 1,600; Malacca, ord., 124; Bakou, 1,376; Boryslaw, 40; Columbia, 1,200; de Beers, ord., 290 50; preferred, 390; Tharsis 150 50; Cape Copper, 119; Chino Copper, 315; Ray Consolidated Copper, 151; Utah Copper, 495; Butte et Superior, 591; Platine, 429; Shansi, 2,125; Toula, 1,168. Mines d'or. - Chartered, 1,475; Goldfields, 45; Modderfontein B., 176.

BOURSE DE BORDEAUX

du 15 mai 1916

Au comptant: 5 % 87 45. Obligations de la Ville de Paris 1875, 485; dito 1898, 310. Obligations communales 1880, 460; dito foncières 1885, 345; dito communales 1892, 358. - Midi, obligations 3 % anciennes, 316; Nord, obligations 3 % 357. - Ouest, obligations 3 %, 362; dito obligations 3 % nouvelles, 356. - Raffinerie Say ord., 450; dito Priorité, 287. - Argentine 1886, 512. - Chine 4 % or 1895, 81 63. - Japon 4 % or 1905, 115. - Saragosse, obligations 3 % Ire hyp., 344. - 2e hyp., 342.

FARINE LACTÉE NESTLÉ La Boîte 1'95 Se trouve chez Pharmaciens, Herboristes, Epiciers. Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

BOURSE DE PARIS du 15 mai 1916 BULLETIN FINANCIER Marché soutenu, liquidation facile. Rentiers français bien tenus. Extérieur calme, fonds russes fermes. Rio-Tinto soutenu, hausse de chemins de fer français. En banque, marchés de hausse des pétroles Colombia, reprêt du Cape.

Martini VERMOUTH DE TURIN le Meilleur

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijoux) OBJETS D'ART, BISCUITS, TERRES CUITES

ÉTAT CIVIL DECES du 15 mai Madeleine Micou, 55 ans, rue Saint-Fort, 60. Louise Picolet d'Hermillon, 37 ans, rue des Frères-Bonnie, 32. Catherine Bastoure, 41 ans, rue de la Gare, 53. Marie Dupuy, 41 ans, rue de Kater, 15. Jeanne Née, 46 ans, 3, rue d'Alsace-Lorraine, 1. Anne Rumeau, 54 ans, rue Gensan, 27. Jacques Teule, 57 ans, boulevard Godard, 82. Marie Brou, 61 ans, boulevard de Régles, 9. Pierre Domini, 61 ans, rue Lafontaine, 63. Veuve Verniat, 77 ans, 90, rue François de Sourdès. Veuve Tapie, 90 ans, rue Luffade, 11. Veuve Guélin, 99 ans, rue Prosper, 3.

LA CAPITALISATION Société anonyme, fondée en 1888 Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat Capital social: 5 millions. Réserves: 49 millions. Capiiaux payés: 16 millions 1/2. 3, Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS Depuis le début des hostilités, La Capitalisation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations; ses tirages (publiés par la Petite Gironde) ont eu lieu exactement chaque mois. Sans se prévaloir du moratoire, La Capitalisation fait intégralement tous paiements. Les porteurs de Bons d'épargne ont intérêt à effectuer des versements d'une façon régulière afin de maintenir tous leurs droits et de bénéficier des tirages. Envol gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bons d'épargne. S'adresser, à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.

BOURSE DE BORDEAUX

du 15 mai 1916

Au comptant: 5 % 87 45. Obligations de la Ville de Paris 1875, 485; dito 1898, 310. Obligations communales 1880, 460; dito foncières 1885, 345; dito communales 1892, 358. - Midi, obligations 3 % anciennes, 316; Nord, obligations 3 % 357. - Ouest, obligations 3 %, 362; dito obligations 3 % nouvelles, 356. - Raffinerie Say ord., 450; dito Priorité, 287. - Argentine 1886, 512. - Chine 4 % or 1895, 81 63. - Japon 4 % or 1905, 115. - Saragosse, obligations 3 % Ire hyp., 344. - 2e hyp., 342.

La Déclaration de M. Poincaré et la Presse

Paris, 15 mai. — Toute la presse attache la plus haute importance au discours de Nancy, dans lequel le président Poincaré a proclamé quelle paix veut la France.

« C'est un acte ! » dit le Petit Parisien.

M. Jean Herbet écrit dans l'Echo de Paris :

Près de la frontière lorraine, dans Nancy nulle part les obus allemands, le Président de la République a repoussé hier, au nom des alliés, la manœuvre de l'Allemagne qui se prétend prête à la paix. C'est en Allemagne qu'il est utile de faire retentir ces paroles. Les alliés ont pleinement conscience de leur force, et ils n'ont pas besoin pour y croire d'en user prématurément. Mais les Allemands n'ont plus d'autre espoir que de nous démoraliser. Il faut leur répéter notre certitude pour leur retirer leur espoir.

Selon M. Alfred Capus, de l'Académie française, directeur du Figaro, le Président de la République a formulé la doctrine nationale de la paix en réponse aux préoccupations actuelles de la diplomatie allemande :

Le discours de M. Poincaré à Nancy vient bien, au lendemain d'incidents heureusement terminés, mais qui avaient gêné le public. Nous avons besoin d'un renouvellement d'atmosphère dans la région politique, où l'air n'est pas toujours d'une salubrité parfaite. On a le droit sans être accusé d'optimisme aveugle de s'en rapporter à une manifestation comme le discours de Nancy, pour y puiser la patience, le dédain des mauvais prophètes, et l'esprit de persévérance qui nous sont nécessaires jusqu'à la victoire.

Du Matin :

Le Président de la République a fait entendre des paroles claires et fières, qui sont une réponse directe aux déclarations réitérées de Bethmann-Hollweg, et surtout aux deux phrases que le gouvernement allemand a introduites dans sa Note du 4 mai aux Etats-Unis. Il était bon que la voix du chef de l'Etat français s'élevât pour déjouer cette manœuvre et stigmatiser cette impudence. La seule paix que désire la France et ses alliés, c'est celle que l'Allemagne, au lieu d'offrir, demandera. Et c'est au nom de tous les alliés que le Président de la République a conclu.

De la République française, par M. Louis Latapie :

Le Président de la République a bien fait de rappeler les conditions formelles que nous mettons à la conclusion de la guerre. Cela découragera d'inutiles tentatives et raffermira les résolutions des combattants. Il n'est rien de mieux, quand on se bat, que de savoir pourquoi. On ne le répètera jamais assez. Nous faisons la guerre pour avoir la paix; une grande guerre pour une grande paix. Tous ceux qui ont été frappés par la guerre, comme les familles qui ont donné à leur sacrifice ne restent pas stériles. Comme les poilus qui se battent, comme les réfugiés chassés de leur terre natale, nous voulons tous « la pleine sécurité du lendemain ».

Au dire du New-York Herald, voilà le langage ferme et précis d'un chef d'Etat :

Le Président de la République a réduit à néant les rumeurs et les faux bruits; il a dégaîné la question de telle sorte qu'il n'y a plus moyen d'en embrouiller les termes. M. Wilson reconnaîtra là l'éloquence que les Boches comprennent : ça sera comme ça, ou ça ne sera pas ! Et nous applaudissons à ce ferme langage. Il interdit pour plus tard les finasseries dont les diplomates boches se servent constamment. Ce langage-là, les alliés le parlent toujours. Et tous nos amis l'approuveront. Mais il est bon qu'on le fasse entendre au moment où l'Allemagne épuisée étale sa détresse pour apitoyer le monde. C'est le cas de répéter que la fait justifie les moyens !

De l'Aurore :

Le Président de la République a dit hier : « Ni directement, ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix. Mais nous ne voulons pas qu'ils nous l'offrent; nous voulons qu'ils nous la demandent. Nous ne voulons pas subir leurs conditions; nous voulons leur imposer les nôtres... » Parfait ! Alors, maintenant, on peut en parler !

Du Rappel :

M. Poincaré n'est pas échappé lorsqu'il voulait les mêmes doctrines que nous. Jout-il du droit de parler en patriote et de nous faire taire pour lui permettre de truster la pensée de la France entière ?

De l'Action française :

Il n'est pas un soldat au front, il n'est pas un civil à l'arrière dont M. Poincaré n'ait exprimé à l'intime et définitive résolution. Cet engagement, qui chez nous n'aura trouvé aucune lassitude à réveiller, aucune défaillance à relever, aucun courage à soutenir, n'étonnera que les Boches. Quant aux neutres, ils en seront confirmés dans le doute que leur inspire de plus en plus la fortune germanique : la résolution française exprimée une fois de plus dans les discours de Nancy boucle définitivement en Europe le cercle fatal qu'avait fermé en Amérique le « quos ego » du président Wilson.

De l'Information :

Voilà qui est net. Pour y arriver, il faut que les alliés réunissent leurs ressources de toutes sortes, ne laissent rien au hasard de ce qui, au point de vue stratégique et économique, doit les mener au but. Que les réserves russes soient armées et utilisées, que les usines anglaises et les nôtres donnent leur plein rendement, que l'armée de Salonique reçoive tout ce qui peut assurer son efficacité, que la coordination et la concentration des efforts deviennent des réalités, qu'enfin les questions économiques et financières soient étudiées et résolues. Il faut de grandes choses pour appuyer les grandes paroles.

De la Patrie :

« Ni directement, ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix. » M. Poincaré, par cette déclaration nette et précise, a détruit la légende que tentait d'accréditer le gouvernement allemand, dans le but, facile à saisir, de rejeter sur les alliés toute la responsabilité de la continuation de la guerre et de se disculper vis-à-vis des populations germaniques, en les persuadant que les armées impériales lutent pour la vie même de l'Allemagne, menacée par l'ennemi.

Du Temps :

C'est le seul langage que les dirigeants responsables des nations alliées puissent tenir à l'heure actuelle, et quand M. Poincaré, avec toute l'autorité qui s'attache aux paroles du chef de l'Etat, réclame comme condition première du rétablissement de la paix de sérieuses garanties d'équilibre et de stabilité, il a derrière lui toute la nation qui consent les plus douloureux sacrifices pour assurer la pleine dignité de son existence indépendante. Il ne faut pas qu'on s'y trompe ni à Berlin ni dans les capitales des pays neutres, où l'idée d'une médiation éventuelle est envisagée dans des milieux sans autorité et sans responsabilité. Le discours du Président de la République est autre chose qu'une impressionnante manifestation oratoire; il exprime un sentiment profondément ancré au cœur de tous les bons Français.

De M. Léon Bailby, dans l'Intransigeant :

Ces paroles s'accordent avec le sentiment intime des soldats qui combattent et meurent pour nous; elles répondent aussi au vœu de la population civile, qui sait le prix de sa longue et douloureuse patience. Le discours du chef de l'Etat français fera son chemin; il sera lu, qu'on en soit sûr, dans les camps des prisonniers français, aux pays envahis, en Belgique; on le connaîtra aussi à Berlin, à Vienne, à Constantinople. Aux uns, il dit : « Constance. » Aux autres, à nos ennemis, il répète : « La lutte que vous avez déchaînée est implacable. Trop tard, les regrets ! Ce ne sont pas les alliés qui désarmeront. »

De M. Georges Berthoulat, dans la Liberté :

On l'imperialisme universel ou la décadence, telle est aujourd'hui la devise du German unanime. Aux alliés de lui infliger la décadence, sinon le monde perdrait les biens suprêmes : personnalité, liberté, dignité, qui sont le but et la raison de l'effort humain; ou bien, il devrait continuer à s'armer pour les défendre comme aujourd'hui, et à un prix plus effroyable encore. Cette conclusion du philosophe est comme celle des chefs d'Etat civilisés. La paix sera nôtre, solidaire, intégrale; c'est dire que l'Allemagne doit la subir et non pas la faire.

Du Journal des Débats :

Le Président de la République a répondu hier à Nancy en quelques phrases catégoriques à l'audacieuse affirmation contenue dans la Note allemande du 4 mai aux Etats-Unis, d'après laquelle le gouvernement prétendait avoir offert de la paix au cours de ces derniers mois, et rejetait sur les alliés la responsabilité de la continuation de la guerre. La presse des pays alliés a déjà traité ces allégations mensongères

comme elles le méritaient, avec plus d'autorité. M. Poincaré a déclaré hier à la caserne Molitor que, ni directement ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix. Ce que l'Allemagne appelle offrir la paix, c'est sommer ses ennemis d'avoir à la demander.

De M. Max Raymond, dans l'Heure :

La lecture de ce discours est d'autant plus émouvante qu'on se reporte par la pensée à l'endroit où il a été dit. C'est à Nancy, cette sentinelle perdue et sacrifiée d'avance dans toutes nos conceptions d'avant-guerre, à Nancy, devant laquelle Guillaume, entouré de 10,000 uhlands en grande tenue de parade, attendait pour faire son entrée triomphale, il y aura bientôt vingt mois; à Nancy, que la valeur de nos généraux et l'héroïsme de nos soldats ont préservée de la souillure allemande. Ce sera certainement pour le kaiser un moment plein d'amertume que celui où il lira le discours de M. Poincaré.

L'Homme enchaîné, journal de M. Clémenceau, ne souffle mot du discours présidentiel.

M. Poincaré est rentré à Paris

Paris, 15 mai. — Le Président de la République est rentré ce matin à Paris, par le train de huit heures. Le ministre de l'intérieur ne rentrera que ce soir.

Réorganisation de l'Enseignement professionnel

Nous avons parcouru avec un vif intérêt le rapport supplémentaire fait au nom de la commission chargée d'examiner la proposition de loi de M. le sénateur Astier et d'un grand nombre de ses collègues relative à l'organisation de l'enseignement technique, industriel et commercial.

Tous les ministres du commerce qui se sont succédés depuis 1905 ont donné leur constante adhésion à une nouvelle éducation plus méthodique de notre jeunesse laborieuse, et nous savons avec quel zèle éclairé M. Ténat, le vigilant et distingué directeur actuel de l'enseignement technique, s'est employé à mettre définitivement au point toutes les études faites à ce sujet.

Si nous étions tous d'accord, à la veille de la guerre, en Angleterre, en Belgique et en France, pour réorganiser l'enseignement scientifique et technique, les raisons d'aboutir apparaissent aujourd'hui encore plus impérieuses, afin de préparer la victoire économique qui doit compléter la victoire militaire. D'ailleurs, toute hésitation à cet égard cesserait aussitôt lorsqu'on a pris, comme nous l'avons fait, connaissance de l'exposé si magistralement documenté que présente l'honorable rapporteur sur les leçons de la guerre. Il faut, en effet, reconnaître avec lui que les 500,000 élèves qui — grâce au régime de l'obligation — suivent dans ces dernières années les cours professionnels de l'Allemagne ont singulièrement contribué au développement économique de cette nation et facilité son adaptation rapide à l'état de guerre.

Aussi notre Parlement doit-il s'empres- ser de décider, comme se propose de le faire le gouvernement anglais, que notre jeunesse des ateliers et des comptoirs commerciaux sera préparée obligatoirement à son nouveau rôle « pour se mesurer avec l'étranger dans tous les genres de production et sur tous les marchés du globe ».

Le Sénat va donc prochainement se prononcer à cet effet sur la création d'écoles de métiers par les Chambres de commerce ou par des associations professionnelles avec le concours de l'Etat, ainsi que sur le régime des écoles privées dont l'action devra renforcer celle des établissements publics. Le projet prévoit enfin des cours professionnels ou de perfectionnement gratuits et obligatoires organisés par l'Etat, les communes et les patrons, pendant la journée légale du travail. Le certificat d'aptitude professionnelle couronnera les études des meilleurs élèves, comme des sanctions pénales sont indiquées pour assurer le fonctionnement de la loi. Nous souhaitons, avec tous les collaborateurs de ce projet, qu'il soit adopté au plus tôt, car il sauvegarde les intérêts essentiels de notre pays.

L. AMBAUD.

CHACUN A SA PLACE



— On va te relever de ton emploi... Tout le monde dit que tu n'as jamais été plongeur. — Pardon ! avant la guerre, j'étais scaphandrier. Dessin inédit de Ch. GENTY

Le Carnet de la Femme

Oui, Josette, la mode de la saison sera jeune, et le talon haut s'imposera de plus en plus. Nos belles aieules avaient contre cet accessoire presque dénaturé : la canne à la Tronchin... Mais nous n'avons, nous autres, nulle canne pour nous soutenir, et il nous faut être souples, cambrées, onduleuses... A chacune, quand elle en aura le temps, de concilier l'hygiène et le chic.

Miss H... m'écrit de Biarritz : « Puis-je arriver à me débarrasser de rides déjà anciennes et qui me désolent ?... O Rolande, comment font donc certaines femmes pour éviter ces désastres ?... »

Miss H... s'est laissée, je le vois, surprendre par le mal. Elle ne doit cependant pas se décourager; il faut lutter, voilà tout. N'oublions pas que nous vieillissons surtout par la peau et que l'on considère d'abord l'expression du visage, sa coloration et sa netteté pour se fixer sur l'âge d'une personne dont on n'a pas l'extrait de naissance. Grâce aux vêtements, on dissimule la poitrine et les avant-bras (moins révélateurs pour cette raison), mais le visage ! ses rides ! sa patte d'oie ! quels délateurs !

Ne croyons pas, néanmoins, à la puissance absolue de ces insolents; le Massage à contre eux d'incontestables avantages, et il faut le préconiser à outrance à la femme tenant à la fraîcheur. Je répète qu'il y a quantité de massages : effleurages légers, frictions, pétrissages, etc. Tous réhabilitent la peau, surtout s'ils sont journaliers et exécutés d'après les conseils d'un praticien expérimenté. Une crème indispensable pour ces exercices est la Crème anti-rides n° 25, parce que très astringente; elle prévient et fait disparaître les rides les plus anciennes. Pour nettoyer les peaux grasses, la Crème n° 18 est merveilleuse avec le concours de la Lotion tonique n° 18 qui stimule et fortifie l'épiderme. Pour les peaux sèches, je recommande au contraire la Lotion n° 25, dont la propriété est de nourrir, d'assouplir et de donner à l'épiderme l'éclat qui manque généralement aux peaux sèches. Ecrire à la Faculté de beauté, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux, ou s'y rendre. Téléph. 10.52.

ROLANDE.

Les Finances de la Ville de Paris

Les premiers résultats de la souscription aux nouveaux Bons Municipaux accusent un montant de demandes de 185 millions de francs sur un total de 300 millions. C'est dire que le public répond avec empressement à l'appel qui lui est adressé, et qu'en ce faisant il acquitte, pour ainsi dire, la dette de reconnaissance qu'il a contractée vis-à-vis de la Ville de Paris.

Il convient, en effet, de rappeler que celle-ci a pris, dès les premiers jours de la mobilisation, des mesures exceptionnelles d'assistance inspirées par la plus généreuse initiative. La charge des secours aux familles des mobilisés incombait exclusivement à l'Etat. Toutefois, dès le 5 août 1914, le Conseil municipal, se rendant compte que la distribution de ces secours exigerait d'assez longs délais, décida de verser aux intéressés une allocation provisoire qui resta acquise aux familles. En effet, elle ne fut pas retenue sur la part de l'Etat, lorsque celui-ci payait l'allocation avec rappel du jour de la mobilisation.

En outre, le 14 du même mois, lorsque nombre d'industries durent arrêter le travail par suite de manque de direction, de matières premières, etc., la Ville s'occupa des allocations de chômage dont elle posa le principe, la première. C'est alors que le gouvernement, pour encourager les municipalités à suivre cet exemple, décida que l'Etat participerait aux dépenses de cette nature dans la proportion d'un tiers.

Puis, sous l'énergique direction de M. M. Delanney, préfet de la Seine, dont le dévouement aux intérêts de la capitale s'est si constamment affirmé, elle prenait les mesures pour assurer comme en temps de paix les nombreux et divers services de la capitale, et tout cela sans songer un instant à se décharger des engagements pris antérieurement par elle.

C'est ainsi qu'elle n'a jamais interrompu ni le remboursement de ses obligations amorties, ni le paiement des lots afférents à chaque tirage, — ainsi qu'elle avait déjà fait en 1870-1871, — et cela, sans tenir compte des facultés que lui réservait le décret du 20 août 1914.

Le public a donc raison de se souvenir. Mais tout en se souvenant, il reconnaît aussi qu'en souscrivant aux Bons Municipaux, il opère un placement de premier ordre et très rémunérateur, ces Bons donnant, comme ceux déjà émis antérieurement, un intérêt, sans retenue pour impôts et taxe, de 5,25 % par an pour ceux à six mois, et de 5,50 % pour ceux à un an.

Faut-il rappeler qu'ils donnent à leurs détenteurs un droit de souscription par préférence aux Emprunts que la Ville pourra émettre avant la date de leur échéance; qu'ils sont délivrés sans perte de temps, c'est-à-dire immédiatement contre espèces, aux guichets de la Caisse municipale; et, enfin, que vu la diversité de leurs coupures, qui sont de 100, 500 et 1,000 francs, ils conviennent à toutes les catégories d'épargnants.

— Ah ! vous savez ? Elle répliqua : — Je sais tout ce qui vous concerne... Mais pourquoi ces questions ? Elle n'eut pas l'air d'entendre et reprit : — Vous devez être ambitieux ? — Qu'en savez-vous ? — Il n'en peut être autrement... Vous portez un nom distingué : Jean de Brault. Vous êtes issu d'une bonne famille, vous avez fait d'excellentes études.

— Oh ! pas brillantes, il s'en faut ! — Vous êtes modeste... Vous avez été officier ? — Il expliqua : — Oui, mais je suis resté peu de temps au service. Cependant, j'ai été nommé lieutenant à la suite d'une expédition qui a réussi... Elle continua, sans s'arrêter à cette objection : — Pourquoi avez-vous renoncé à cette carrière ? — Parce que je voyais autour de moi des jeunes gens plus favorisés, dont je ne pouvais être l'égal. La fortune est une sorte de barrière... Le hasard nous range d'un côté ou de l'autre... Moi, j'étais du mauvais... J'ai quitté le régiment... — Pour venir vous enterrer dans cette solitude ?... Vous auriez pu mieux faire sans doute... — Ici, je suis libre... Je n'ai pas de maître... Je vais où je veux... Je chasse... personne ne me commande... et je m'en trouve bien.

Il se redressa, comme si une fourmi l'eût piqué aux pieds, et demanda : — Quand aurez-vous fini votre Interrogatoire ?

(A suivre)

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 16 mai 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

Dans cette retraite, un rayon de soleil avait réchauffé depuis quelque temps cette âme timide, inquiète et glacée.

C'était la présence de cette Marie, près de laquelle il vivait, et que sa tante avait élevée en lui accordant autant d'affection qu'elle en avait pour lui.

Il l'avait vue petite, jeune grandir, puis devenir une gracieuse jeune fille aux yeux profonds, au sourire franc et doux, aux allures silencieuses et aux paroles pleines de tact.

Ses attentions et ses prévenances, dont il était touché, peu à peu avaient produit sur sa nature plutôt ombrageuse l'effet d'un baume adoucissant et salubre.

Ce qui doit arriver arrive.

La tentation fut irrésistible. Lorsqu'enfin, par un soir de printemps, égarée et vaincue par ses protestations et ses prières, elle s'était donnée à lui dans une heure de folie, il avait été conquis lui-même par toutes les qualités qu'il reconnait en elle et qui l'élevaient au-dessus de sa condition.

Pour lui, elle avait été la fleur qui s'épa-

nouit, la chaleur qui réchauffe et la lumière qui réjouit les yeux.

Pour la première fois, ce soir-là, il venait de prendre son parti. Il s'était dit que la vie n'est pas si longue, et que les ambitions les plus hautes sont souvent suivies de déceptions et de revers. Que lui manquait-il, après tout ?

Il avait la liberté, l'indépendance, sa maison lui plaisait.

Il cultivait son jardin, il vivait en paysan, en chasseur, en petit propriétaire, content de son bien-être et de l'estime de ses voisins.

On lui témoignait une vive sympathie dans la commune.

Il ne voyait que des amis autour de lui. Dans un mirage, il apercevait le visage radieux de cette Marie lorsqu'il lui disait :

— Veux-tu être ma femme ?... Quel rayonnement sur ses traits, auxquels il trouvait depuis quelque temps des airs de tristesse, aussitôt réprimés dès qu'il s'en approchait.

Etait-ce parce qu'elle avait conçu elle-même une espérance qui ne se réalisait pas ? Etait-ce aussi parce qu'elle se disait que cette liaison finirait un jour ? Etait-ce enfin pour une autre cause ? Il l'ignorait; mais ce dont il était sûr, c'était de sa reconnaissance et de sa joie lorsqu'il irait au-devant de ses desirs et l'alisserait son rêve. Avec quelle ardeur elle se jetterait à son cou, pour le remercier de cette réparation et de cette preuve d'amour, si grande qu'elle ne l'oublierait jamais.

On, le len' main, dès qu'il se trouverait seul avec elle, il lui ferait part de sa résolution.

Il frappa dans ses mains et se dit : — Le sort en est jeté !

A ce moment, un de ses chiens, le gris, qui tenait son museau aplati sur le rebord de l'âtre, souleva la tête et poussa un léger grognement.

— La paix, « Miraut », ordonna l'ancien lieutenant.

Le chien se tut. Mais un instant après, l'autre dressa l'oreille et gronda à son tour.

Jean se tourna du côté de la barrière, séparée de sa maison par une pelouse et quelques ares de terre.

Les deux chiens se dressèrent, la tête tournée vers la porte.

Silence ! ordonna-t-il de nouveau. Ils étaient habitués à l'obéissance et se recouchèrent devant l'âtre.

Qui donc venait chez lui à cette heure ? Il ouvrit et regarda au dehors.

Dans l'obscurité, qui devenait de plus en plus épaisse, sous un ciel voilé de nuages, il aperçut une forme indécise, noire, arrêtée au bord du chemin, et il demanda :

— Qui est là ? — Une voix faible lui répondit : — Une femme qui voudrait vous parler.

— A moi ?... fit-il étonné. — Oui ! N'êtes-vous pas monsieur Jean de Brault ?

— En effet. — Il traversa la pelouse, arriva à la barrière et l'ouvrit; là, il reprit, en la touchant presque :

— Qui êtes-vous ?... — Une inconnue. — Qu'avez-vous à me dire ?... Elle murmura lentement :

— Il s'agit d'un grand secret que j'ai à vous révéler, mais je ne parlerai qu'à une condition.

— Laquelle ?... — C'est que vous ne tenterez pas de connaître mon nom, ni de voir mon visage... — C'est étrange, vous en conviendrez. — Peut-être, mais j'exige cette promesse. Elle réfléchit un instant.

— Je vous tiens pour un homme d'honneur. Est-ce oui ou non ?... — Il répondit : — Solt ! Venez.

II

Tentation

Au moment où elle allait franchir la barrière, la femme vêtue de noir semblait un fantôme élégant, dont les formes accomplies se dessinaient vaguement sous l'étoffe souple et collante de sa robe.

Se tâtant son visage était enveloppé d'une mantille si épaisse qu'il eût été impossible de distinguer, à travers, même l'éclat de ses yeux.

Au seuil de la maison elle s'arrêta et lui dit :

— C'est la fortune que je vous apporte, mais je ne suis qu'une intermédiaire, et c'est au nom d'une amie que je vous parlerai.

— Il s'inclina et dit : — C'est bien.

L'ancien officier la précéda dans la cuisine, faiblement éclairée par la lumière de la lampe du plafond, et il ouvrit la porte de la salle voisine, plongée dans une obscurité que dissipaient mal les braises du fagot allumé quelques instants plus tôt dans la vaste cheminée.

Elle fit un geste de refus, et dit en désignant la cuisine :

— Restez ! Nous serons bien ici. Qu'importe le lieu ?

Elle s'assit devant la table massive, y appliqua ses deux coudes, et commença brusquement :

— Vous n'êtes pas riche, monsieur de Brault ?

— Pas trop !... répondit-il. — Que possédez-vous ?

— Quatre ou cinq mille francs de rentes, six, peut-être, dans les bonnes années. — En terres ?... — Oui... terres et bois... bien peu de chose. — Cependant, vous vivez ?... — Je végète ici, dans cette maison de mon père.

— Le colonel de Brault ?...

Chronique du Département

Chronique Régionale

Eysines

A L'HONNEUR. — Notre compatriote, le caporal du 360^e d'infanterie Georges Girol, conseiller municipal, a été cité à l'ordre de la brigade :

« Très bon caporal; très énergique. Au front depuis décembre 1914. A toujours fait preuve du plus grand sang-froid dans les combats auxquels il a pris part. »

— M. Villemeur, père du lieutenant Villemeur, mort pour la France au Cameroun le 8 novembre 1915 qui est un autre de nos compatriotes, vient de recevoir la croix de Léopold de Belgique, méritée par la vaillance du regretté lieutenant.

ETAT CIVIL du 8 au 14 mai.
Mariage : Bertrand Pérey, cultivateur au bourg, et Marie-Marguerite Labourdet, commerçante à La Pompe.
Décès : Transcription de l'acte de décès de l'apprenti marin Paul Guérou, 24 ans, mort pour la France le 13 mars 1915; Jean Lagrange, 83 ans, au Bourg.

Caudéran

LA QUESTION DU GAZ. — Le Conseil municipal, dans sa séance du 14 mai, a rejeté unanimement la demande de la Société intercommunale, tendant à faire supporter intégralement à ses abonnés l'augmentation de 0 fr. 21 centimes par mètre cube de gaz, qui lui est imposée par son fournisseur, la Compagnie générale de Bordeaux.

Si une entente n'intervient pas, le litige devra être porté devant les tribunaux.

MESURES CONTRE LA RAGE. — Il est rappelé de nouveau aux propriétaires que tous les chiens doivent être munis d'un collier avec plaque, conduits à la main ou muselés. Des ordres très sévères ont été donnés aux agents de la force publique pour l'application de l'arrêté en vigueur.

Isle-Saint-Georges

MORT GLORIEUSE. — Notre compatriote Camille Béros, du 37^e d'artillerie, est mort à vingt-six ans au champ d'honneur.

Castres

VACCINATION. — Une séance publique de vaccination et revaccination aura lieu à la mairie le vendredi 19 mai, à dix heures du matin.

Révision le 2 juin, à la mairie, à dix heures.

La Teste

SULFATE DE CUIVRE. — On distribuera, jeudi 18 mai, de sept heures à midi, aux petits propriétaires, fermiers ou métayers une petite quantité de sulfate de cuivre pour le premier sulfatage.

Cette distribution se fera un prix de revient à la mairie ou dans un local qui sera désigné.

Le Teich

LES GEMMES COMMUNALES. — Les gemmes communales de la deuxième année ont été vendues à M. E. Deyssieu, fabricant de produits résineux à Salles, au prix de 0 fr. 4621 le litre, soit 108 fr. 59 la barrique de 235 litres.

M. L. Garnung, de Mios, avait offert 0 fr. 4581 le litre, et M. P. Brun, de Salles, 0 fr. 4532.

Cézac

POUR NOS SOLDATS. — Les dames de Cézac qui contribuent avec zèle à l'œuvre patriotique des sacs à terre, ont, ces jours

derniers, fait un nouvel envoi de 42 de ces sacs, soit un total de 252 sacs envoyés aux tranchées.

Libourne

A L'INSTRUCTION. — Un garçon de 15 ans a été arrêté à Saint-Genès-de-Castillon pour violences sur la personne d'une femme de 63 ans.

Le parquet procède à l'instruction de cette affaire.

JARDIN D'ETE. — Prochainement, première représentation de la revue « Les danses dans les... Boches ». Spirituelle et amusante, elle comprend des défilés, des danses et des chœurs que tout le monde voudra voir et entendre.

Petit-Palais

MORT GLORIEUSE. — Notre instituteur, M. Giraud, qui venait d'être cité à l'ordre de la division et décoré de la croix de guerre pour sa brillante conduite devant l'ennemi, a été tué dans un glorieux combat.

Abzac

AVIS AU PUBLIC. — Le percepteur sera à la mairie le mercredi 17 mai pour le recouvrement des impôts. Il remettra les titres de l'emprunt qui n'ont pas été retirés et tiendra à la disposition du public des bons et des obligations de la Défense nationale.

Bazas

POUR LA PATRIE. — François Sango, métayer au lieu du Cantoau, a succombé aux graves blessures qu'il avait reçues dans un glorieux combat.

Jean Bernède, de Poussignac, est mort pour la patrie.

Viennent d'être blessés au champ d'honneur : Le caporal Gérard Réau, de Bazas, au poignet droit et au genou gauche; le sergent Georges Latrille, de Bazas, aux yeux; Joseph Audoit, métayer au lieu du Brin, aux reins; Jean Bourdieu, domestique chez M. Bert, atteint par des éclats d'obus.

A L'HONNEUR. — Notre compatriote Clément Balade, décédé de ses blessures, a été cité à l'ordre du jour du corps d'armée :

« Blessé grièvement par un éclat d'obus au cours d'un travail exécuté pendant la nuit, à courte distance de l'ennemi, a supporté sans une plainte les souffrances qu'il endurait.

« Prévenu que la gravité de ses blessures nécessitait l'amputation du pied droit, a répondu : « Tant pis, il fallait bien que le travail se fasse. »

— Le caporal Guy de Rolland, du 255^e d'infanterie, et le soldat Pierre Serres, du 108^e d'infanterie, ont reçu la croix de guerre pour leur belle conduite devant l'ennemi.

PROMOTION. — Le caporal Joseph Majou, de Bazas, est promu sergent.

Hostens

MORT GLORIEUSE. — Le sergent Henri Mussotte, fils de M. Mussotte, médecin vétérinaire, est tombé glorieusement devant l'ennemi, à la tête de sa section.

A L'HONNEUR. — Le jeune Raymond Brustis, fils du chef cantonnier de la voie, a reçu la croix de guerre, avec cette citation à l'ordre du jour :

« Soldat d'un dévouement à toute épreuve a secondé puissamment son commandant dans les opérations en assurant sous un feu très violent la liaison entre la compagnie et le chef de bataillon. »

DORDOGNE

BERGERAC
POUR LES REGIONS ENVAHIES. — Dimanche 14 mars a eu lieu, un temple présant de notre ville, un régal d'orgues au bénéfice des régions envahies. La quête a été très fructueuse.

GERS

Une Auto dérape

Un Voyageur se tue en sautant
Dimanche après-midi, M. Pambrun, âgé de trente-neuf ans, préparateur à la pharmacie Lacoste, actuellement mobilisé à l'hôpital de Mirande, était allé à Pau en automobile en compagnie de deux dames. Au retour, à Rabastens, l'auto, pilotée par le jeune Turbeaux, aborda un virage à trop grande allure et dérapa. M. Pambrun sauta hors de la voiture, et dans sa chute se brisa le crâne. Il expira quelques instants après. Les deux dames et le conducteur n'eurent que des contusions sans gravité.

La COMPAGNIE DU MIDI et les Versements d'Or

Au moment où le gouvernement fait de nouveau appel au public pour qu'il échange son or contre des billets afin de prouver la richesse et affirmer le crédit de la nation, la Compagnie des chemins de fer du Midi rappelle que les gîchets de ses gares sont ouverts à cet échange. Il est remis aux déposants un bulletin provisoire auquel est substitué, à bref délai, le certificat de versement d'or pour la Défense nationale, établi par la Banque de France.

LA TEMPÉRATURE

Observatoire de la Maison Larghi
Le 15 mai.

Heures	Face	Bar	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	9,8	766,0	Pluvieux S.-O.	
8 heures du matin	12,0	766,0	Pluvieux S.-O.	
Midi	15,5	766,0	Couvert, O.-N.-O.	
Maximum du jour	16,4			

Situation générale du 15 Mai

Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 107^{mm} d'eau au ballon de Servance, 9 au puy de Dôme, 8 à Bordeaux, 4 à Calais et à Paris, 3 au Havre, 2 à Besançon et à Toulouse. Ce matin, le temps est généralement couvert et pluvieux. On signale du brouillard sur le littoral de la Manche et celui de l'Océan.
La température a monté sur nos régions. Elle était ce matin de 30 au ballon de Servance, 9 à Belfort, 10 à Calais, 11 à Paris, à Bordeaux et à Toulouse, 12 à Brest, Lorient et à Clermont-Ferrand, 15 à Marseille, 18 à Alger.
En France, un temps à éclaircies et à averses est probable, avec température un peu inférieure à la normale.

MARCHÉ AUX PETITS POIS

Villeeneuve-sur-Lot, 14 mai. — 22 fr. les 50 kil. Arbanats, 14 mai. — Cours de samedi soir, 35 fr. les 100 kilos. Apporls, 3,500 kilos. Dimanche soir 20 fr. les 50 kilos; apporls moyens.
Cérons, 15 mai. — Apporls, 74 quintaux. Ventes actives à 20 et 21 fr. les 50 kilos.
Castres, 14 mai. — Apporls, 30 quintaux, vendus 18 fr. les 50 kilos.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 15 mai.

Espèces	Am.	Ve.	Les 50 kilos (poids mort)
Bœufs	276	259	145-150
Vaches	170	155	135-140
Veaux	143	145	149-154
Moutons	883	716	163-166

Observations. — Poids vif: bœufs, 7086; vaches, 5072; veaux, 3333.
Agneaux amenés, 272; renvoi, vendus de 12 à 30 fr. la pièce.
6 bœufs ont été vendus pour Périgueux, 3 bœufs, 59 vaches et 3 taureaux pour Montauban.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Sucres, incotés. Paris, 15 mai.
Huile de colza, 142 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 15 mai.
Bœufs. — Amenés, 2,027; invendus, 8. 1^{re} qualité, 3 fr. 12; 2^e qualité, 2 fr. 98; 3^e qualité, 2 fr. 78. Prix extrêmes: de 2 fr. 40 à 3 fr. 22.
Vaches. — Amenés, 955; invendus, 2. 1^{re} qualité, 3 fr. 16; 2^e qualité, 2 fr. 98; 3^e qualité, 2 fr. 74. Prix extrêmes: de 2 fr. 50 à 3 fr. 30.
Taureaux. — Amenés et vendus, 365. 1^{re} qualité, 3 fr. 76; 2^e qualité, 2 fr. 64; 3^e qualité, 2 fr. 48. Prix extrêmes: de 2 fr. 40 à 2 fr. 84.
Veaux. — Amenés, 1,532; invendus, 28. 1^{re} qualité, 3 fr. 61; 2^e qualité, 2 fr. 30; 3^e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes: de 2 fr. 40 à 4 fr. 70.
Moutons. — Amenés et vendus, 11,440. 1^{re} qualité, 3 fr. 74; 2^e qualité 3 fr. 44; 3^e qualité, 3 fr. 01. Prix extrêmes: de 2 fr. 34 à 4 fr. 70.
Porcs. — Amenés et vendus, 3,546. 1^{re} qualité, 3 fr. 50; 2^e qualité, 3 fr. 38; 3^e qualité, 3 fr. 18. Prix extrêmes: de 2 fr. 96 à 3 fr. 70.

Marché assez bien approvisionné; demande active et vente facile. Comparés à ceux de jeudi dernier, les prix indiquent une hausse pour toutes les catégories de viande, sauf pour les moutons, qui sont sans changement. L'avance est de 4 à 6 francs pour le gros bœuf, de 10 francs pour les veaux et de 21 francs pour les porcs.

Revue de la Semaine

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 14 mai.
Blés. — Les apparences des blés d'hiver et des blés de printemps sont très satisfaisantes, malgré quelques plaintes sur l'excès d'humidité. Les affaires ne peuvent reprendre aucune activité, par suite de l'interdiction de sortie de nombreux départements, et d'ailleurs les offres de la culture n'ont aucune importance. Les expéditions pour le compte du ravitaillement civil sont faites plus régulièrement depuis quelques jours et la demande de la meunerie est moins pressante. Les cours sont plus faibles, malgré la modicité des offres.
Les marchés américains sont en baisse assez sensible, surtout pour le disponible, par suite du ralentissement de la demande des pays importateurs. On cote : Blés du Centre et du Poitou, 35 fr. à 35 fr. 25 les 100 kilos, départ; blés du pays, 23 fr. les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — La tendance est plus lourde, mais les transactions restent difficiles. La sortie des farines étant encore interdite dans de nombreux départements. On cote: Farines américaines ou anglaises; 41 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou

du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Issues. — La demande est inactive par suite de la consommation des fourrages verts et la tendance est lourde. On cote : Son gros écaille, 20 à 21 fr.; ordinaire, 19 fr. 50 à 20 fr.; repasse fine, 21 à 22 fr.; ordinaire, 18 à 19 fr., le tout les 100 kilos nus, gare Bordeaux.

Mais. — Les cours sont en nouvelle hausse, provoquée par le retard du fret. On cote: Roux Plata, 33 fr. les 100 kilos logés, pris en magasins à Bordeaux.

Avoinnes. — L'application du décret fixant le prix maximum des avoines a été reporté au 21 mai pour permettre au commerce d'écouler ses réserves. Cette prorogation de délai a provoqué une légère augmentation des offres des pays producteurs. Sur place, les transactions se bornent à quelques lots en gare, et d'ailleurs les stocks sont insignifiants. Le commerce prévoit que la marchandise fera défaut avant quelques jours. On cote : Grises d'hiver du Poitou disponibles, en gare, 40 à 41 fr. les 100 kilos nus, gare Bordeaux; Bretagne grises, 39 à 40 fr. les 100 kilos nus, quai ou gare Bordeaux.

Orge. — Les cours sont très fermes sur la rareté des offres. On cote : Orge de pays, 39 fr. à 39 fr. 50 les 100 kilos nus, gare Bordeaux.

Seigles. — La demande est moins active. On cote : Seigle de pays, 30 fr. à 30 fr. 50 les 100 kilos nus, gare Bordeaux.

METEAUX

On cote : Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 534 fr. Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 499 fr. Plomb, sautois, les 100 kilos, 125 fr. Plomb tuyaux, les 100 kilos, 130 fr. Plomb laminé, les 100 kilos, 140 fr. Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 353 fr. Etain Détroit, les 100 kilos, 640 fr. Etain Hawley, les 100 kilos, 630 fr. Etain Banca, les 100 kilos, 640 fr. Antimoine, les 100 kilos, 350 fr.

Le Marché du Cuivre à Londres

Le marché est très ferme et la hausse se poursuit régulièrement, bien que le chiffre d'affaires conclues ne représente pas un total important; en effet, n'ayant que 250 tonnes, ce qui est surtout attribuable à l'abstention des consommateurs peu disposés à payer des prix tellement élevés. Par conséquent, les achats furent limités aux besoins les plus urgents. Les rapports des États-Unis accentuent la situation générale, en raison de la diminution ultérieure des stocks disponibles en « Standard », et de la ferme attitude des détenteurs. L'avance sur la semaine précédente est de 2 1/2 la tonne, à 137 pour le disponible, et de 2 1/2 à 100 par tonne, à 130 pour le terme. Le « Raffiné » a haussé encore davantage, à savoir « l'Electrolytique », de 6 1/2, et le « premier choix », de 2 1/2 par tonne.

SULFATÉ DE CUIVRE

Mon correspondant particulier de Londres m'a avisé il y a deux jours, que le ministre du Commerce d'Angleterre venait d'accorder des permis d'exporter pour environ un tiers des ventes faites; de nouvelles licences seront remises durant la deuxième quinzaine de mai. A ce propos, nous lisons dans le « Morning Vinicole » :

« Certes, le mildew est là, menaçant, mais rien ne dit que ses attaques seront aussi fortes que celles de l'an dernier. En tout cas, ce qui est absolument essentiel, c'est que le sulfate de cuivre ne fasse pas défaut, et il nous semble, à cette heure, étant donné d'abord toutes les précautions prises de divers côtés et, ensuite, l'autorisation d'exportation que M. Mellin vient, à l'instant, d'obtenir du gouvernement anglais pour une quantité très importante du produit, que nous finirons par en avoir suffisamment. Il y a bien encore la question du prix. Celui-ci, en effet, est beau coup plus élevé qu'autrefois, que ce soit le consommateur qui vende ou le gouvernement qui cède; mais il faut tenir compte qu'aujourd'hui tout est infiniment plus cher, — même le vin, — et que la loi de l'offre et de la demande tend toujours tout, à nature morte, à jouer dans la circonstance. On peut ajouter, du reste, que nous sommes en France relativement favorisés de ce côté, car à l'étranger, le sulfate de cuivre est encore sensible-

Petites Annonces Économiques

PARAISSENT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion : 2 Lignes La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations. Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Comptable expérimenté non mobilisable demande place. Ecrire Luis, 60, rue Montfaucon, Bordeaux. (Bonnes références.)
Comptable et correspondant espagnol demande emploi. Bonnes références. Ecr. B. V. Lette P.-P., 8, Porte-Dijéaux, Bdx.
Chauffeur d'automobile espagnole demande un bon emploi dans bonne maison. Ecrire à F. Félix, 25, rue de la Chartrreuse.
Dame v^e, sach. bien faire cuisine et ménage, dem. place à faire, non logée, ou service de plus heures, gardserait enfant qui marche, références. Adr. J.
Dame sér. demande place, 30, rue de la République, Bdx.
Dem. reprs. place de Bx et environs. Maison alimentaire. Maitles, 3, r. Sainte-Thérèse, Bx.
Dame seule de toute confiance, dem. place chez personne seule. Préférences modestes. Ecr. Oréal, Ag. Havas Bdx.
Femme dem. p. nettoyage magasins 3 h. par jour, av. sér. réf. 8, cours de l'Intendance.
Homme actif, non mob., dem. emp. bur., c^o rég., ferait place ou voyage, acc. comp. partie journée. Ecr. Oudier, Havas
Hom. sér. lib. oblig. milit., comm. mécano. dem. sure veill. ou représent. Mas, II, r. Brun
Jeune étranger connaît plus lang. dem. pi. corresp. mais. comm. Ecr. t. Delin, Ag. Havas.
Jeune femme, 32 a., sérieuse, dont mari mob., dem. place con. berge. M^{me} Jean, 33, r. Denise.

Jeune homme, 17 ans, dessinateur industriel ou ornement, demande place. Ecrire: Laporte, stand de Mérignac.
Jeune homme comptable, connaît franc., anglais, espagnol et machine à écrire désire situation d'avenir. Ecrire: Nino, rue Naujac, 64, Bordeaux.
Ménage: coch., val. chambre, cuis., dem. place. Lacoste, 7, rue Condillac, au comestible.
Nourrice sein demande place. Bousquet, Puisseguin (Gde).
Personne 40 ans, habituée à diriger intérieur personne seule, dem. même place. Sér. réf. M^{me} Lassale, r. la Concorde, 16.
Régisseur expérimenté offre régérer domaine intér., order vigoureux à moitié à vente vin. Ecr. Hen. Agence Havas, Bdx.
Régisseur et sa femme connus agr. vit. élev. dem. gér. dom., sér. réf. Ec. Thibaut, Havas
Sténo-dact. J. F. 19 a., exc. Instr., trav. bur. et not. anglais, soll. emploi. Ecr. Nachez, Ag. Havas.
2 femmes de chambre, 25 ans, zélandes fait grand hôtel, demandent faire saison. M^{me} Dangail, 11, rue des Augustins, Bdx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Agent publicité pour journal connu demandé Bordeaux. Ecrire Adry, Ag. Havas, Bdx.
Justes connaissances, montages dem. 48, r. Monadey, Bdx.
Bonnes domestiques sont placées par bureau de confiance. M^{me} Perbal, 67 r. Porte-Dijéaux.
Boulangerie coopérat. d'Abzac (Gironde), pério mécaniq., demande bon boulangier marié.
Bonne ouvrière tailleuse, 6x, demandée 8, rue de Grassi, Bx.
Bureau placem^t Masson. Constance, 29, Pal.-Gallien, Bdx.
Cognacs Représ^s sér. dem. La Crosse, Surgères (Ch.-Infér.).
D^{me} femme de service libre, de 30 à 35 a. par jour, pouvant se déplacer momentaném^t. Réf. exlg. S'adr. r. Goubeau, 24.
Dem. jeune empl. pour écrit., 27, rue Rodr.-Pérelre, Bdx.
Dem. coupeuse balancier, f^{me} mén. sér., 2 h. p. jour, de 9 à 9 h. m., 211, r. S^{te}-Catherine, mag.
Dem. célb. pr. jard., logé, nourri, b. gages. Ec. Mollis, Havas.
Employé 15 à 16 ans demandé pour bureau, 23, c. Pasteur.
Fabrique de peignes postiches dem. ouvrières, I. r. Cheverus

Jardinier demande urgence : potager, vigna. Domaine de l'Étoile, Mérignac (Gironde).
Laveur autos demandé, 61, rue de Taulzia, Bordeaux.
Maison tissus en gros dem. Employé non mobilis. Ecrire Lacoste-Feytaud, 23, r. Bouquié.
Ménage charretier et jardinière demande propriété banlieue de Bordeaux. S'adresser 19, rue du Temple, Bordeaux.
Mécaniciens monteurs machines agricoles et manoeuvres demandés, 44, r. de Taulzia, Bx.
M^r seul ch. p. Arcachon bonne à faire, conc. bien cuis., très sérieuse, bonne tenue, 40 à 45 ans, ayant servi dans r. bonnes mais. Place stable p. longues années. Les jeunes, débutants, ou dom. sans réf. de tout premier ordre, inutile de se présenter. Hôtel de Bordeaux, à Bordeaux, ch. 114, le matin, de 9 à 10 heures.
On dem^e homme sérieux, sachant conduire, pour livraisons, connais. gares et octroi. Réf. S^{ad}. Darruades, 34, r. Berruyer.
Ouvrier demandé p. crochet, 31 p. J. Anna, Grenade (H.-G.).
On demande chaudronniers en cuivre, ferblantiers-plombiers. Trav. assuré à l'année. S^{ad} Raoul Chauvreaux, à Jonzac (Ch.-Infér.).
On dem. un employé connaissant les tissus et l'ameublement. S^{ad} maison Puygauthier et Cie, Ameublement, Angoulême

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes, conducteurs types et lithos, reporters, papeteriers-rognearies, garçons de courses et de magas. Ecr. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. de la Douane.
On dem. bonne t. faire, sér., réf., 41, r. Fondaudège, Bdx.
Ouvrière et petite ouvrière liasseuses dem. 9, rue Lebrun.
On demande jeunes filles travail fac. brod^e 24, 26, r. Rousselle
On dem. petite ouvrière liasseuses, 64, r. des Terres-de-France.
On demande une sténo-dactylo ayant déjà travaillé, et une jeune fille pour commerce. Ecrire Dachar, Agence Havas Bordeaux
On dem. bonne ouv. tailleuse, 255, rue Sainte-Catherine, Bx.
Placiers articles sérieux allent. en dépôt demandés, 295, boulevard de Caudéran.
Poste auxiliaire demandé aide. Ecrire: Honder, Ag. Havas.
Réfugiés. l'offre logement meub. 4 b. Bois, out., chev. trav. cul. p. Lain, 50, r. Lavelette, Angoulême
Se piden : agriculteurs ajustateurs, forgerons, mécaniciens, journaliers, 6 francs de diar. Mongie, 32, r. Ste-Colombe, Bdx.
Serruriers, forgerons demandés, 25, r. Amiral-Courbet, Tivoli.

Tailleuse confect. prendrait fille-mère connaissant couture, avec son enfant Landry, rue Maleret, 25, Bordeaux.
Très bonne maison de Bdx soldes et de magas. 1^{re} ordre clientèle bourgeoise et de choix. Excellentes condit. Réf. exlg. Ecrire Frey, Ag. Havas Bdx.
Très bonne maison de Bdx recherche voyageur ayant clientèle bourgeoise et de choix. Excellentes condit. Réf. exlg. Ecrire: Frey, Ag. Havas Bdx.
Vacher Ménage vacher pour importante vacherie demandée chez Anouilh, aux Quatre-Pavillons, Lormont.

Offres de Location

1 fr. la ligne
A louer sur plans, 4, Chât. Trompette, entresol, premier et troisième étage, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appart. s'adr. 3, r. de Moulins.
A louer maison neuve, 5 pièces, rue Carles-Vernet, av. le 28.
A louer chambre meublée luxueuse dans maison particulière, ayant très beau jardin. Adr. J.
A louer 1 h^{re} prair., mais., parc à vach., gren. Brunet, Bouillac.
Chambre et cab. toil. à louer. Electriété. Place Tourny, 1.
Pêche. A louer au mois, belle pêche privée, touchant grand lac, avec chalet rendez-vous de chasse et cabane de pêche. Agrément et rapport. Océan à proximité. — Chalet L'Oustau, rue Alexandrine, Arcachon.

Demandes de Location

1 fr. la ligne
On dem. 3 pièces, vides quartier Pessac-St-Genès, près boulevard. Ecr. Nardon, c. Alsace, 85.
On dem. 1^{re} v^{ie}, vide, à l'année, env. Bdx, quelques pièces dans propriété ou petite maison confort. Ec. Agin, Agence Havas.
M^r dem. ch. garnie près rue Jardin-Public, dans maison particulière. Ecr. Beltran, Havas

Occasions MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne
A v. matériels divers de scieries, représentations de fourneaux, Marmande (Lot-et-Garonne)
A chat au plus haut prix comptant, pale le plus cher beaux brillants, bijoux, argentiers. Grand choix de diamants, colliers sautoirs or, vraies occasions, expertises gratuites. — Bois, fabricant-joaillier, 31, rue Porte-Dijéaux, St-Bordeaux.

A v. 100 quintaux foin, chât. Cugat, Blaison.
A chat très cher : mobiliers anciens et modernes, reconn. M^r de Piéte, coll. livres-poste, soldes et de magas. 1^{re} ordre débarras et vestiaires, avec sur-marché. Dunes, 296, Caudéran.
A chète b^{te} champagne 0,25. Ecr. : Allen, Agence Havas
A v. voit. d'enfant, b. état, px. Av. avantag. Pl. Quinconces, 14.
A vendre, stock de voitures, landaus, coupés, victorias, jolis milords caoutchoutés, 14, boulevard de la Marine, Bdx.
A vendre, ponette attelée. S'adresser 4, rue de Berry, Bdx.
A v. mulet 30 mois, s'attelle, très doux. Ecr. Lait, Havas.
A chat au maximum : platine, or, dentiers, bijoux, brillants, argenterie, 31, r. Espr.-des-Lois.
Beaux bijoux, diamants, sacs Bors et arg., montres, bracelets, sautoirs, etc., 31, r. Espr.-d.-Lois.
Belle salle à manger à vend. état neu, r. Wustenberg, 81.
Boutelles et 1/2 chempenoises demandées n'importe quantité. Biho, 26, rue Borie, Bordeaux.
Belle jeune double, alerane, 6 a 1 m, 55 sages, attelée, montée, recommandable. Prix, 1,400 fr. Rue d'Arès, 86, Bdx.
Cause départ. A vendre piano Pleyel, phono et beaux bijoux diamants. Ecr. Lux, Ag. Havas.
Carriole anglaise pour laitier, jardinière, comm., 61, avenue Marcelin-Berth

Théâtre-Français MARDI 16 MAI à 8 h. 12 GALA en soirée
VICTORIA FER fera ses adieux au public bordelais dans LA VIE DE BOHÈME

Jeudi 25 MAI Adieux de la Troupe d'Opéra-Comique
Vendredi 26 MAI Adieux de la Troupe d'Opéra
Samedi 27 MAI LE DUEL avec LE BARGY
Jeudi 1er Juin Jeanne Granier dans Mariages d'Etoiles

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine "Usines du Rhône"
Le tube de 20 comprimés... 1 fr. 50
Le cachet de 50 comprimés... 0 fr. 20

ACHETEZ dans tous les Magasins et dépôts de la Petite Gironde : la Pochette-Correspondance
4 Feuilles doubles -- 4 Enveloppes
Papier blanc bâtonné de premier choix.

ACHETEZ dans tous les Magasins et dépôts de la Petite Gironde : la Pochette-Correspondance
4 Feuilles doubles -- 4 Enveloppes
Papier blanc bâtonné de premier choix.

CH. HEUDEBERT PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICES DU SANG

VOILA UN HOMME QUI N'A PAS PEUR



Comment n'avez-vous pas le vertige? Le vertige, moi? allons donc! C'est bon pour ceux qui ont mal à l'estomac, qui ne digèrent pas bien.

RHUMATISMES

La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX.

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections.

MALADIES SECRÈTES

de VESSIE - HOMMES et FEMMES
La boîte : 2 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite.

MALADIES INTIMES

Les Blennorrhagies, Prostatites, Cystites, toutes les maladies intimes et leurs complications sont traitées avec succès par méthodes nouvelles.

PETITES MORUES

conservation garantie malgré la chaleur, 428 fr. les 100 kilos (sans destination).

Collectionneur

possédant en double des assignats, 10 République, échangeerait contre coupures neuves...

Vente de Vins

Le dimanche 21 mai 1916, à quatre heures, au village Dutasta, commune de Camblières...

VIN EXTRA

80° Ph. 27, Peyronnet 80° Ph. n. VINCOLE NOUVELLE 80° Ph.

VIN EN TABLE

185 fr. barrig. 100 dom., tous droits compris. Ecr. Mire, Ag. Havas, Bx.

CIDRE

extra 60, doux. LAFITTON, poste Bourse Bx. Vins de toutes provenances.

CIDRE NORMANDIE

extra 29 fr. l'hecto. 31, RUE CARPENTIERE, 31

DÉTECTIVE-OFFICE

Recht, Enquêtes, Surveillance, Renseign. conf. proj. mariages, etc., p. divorces.

AVENDRE 50.000 douelles hêtre sèches de 0,022, S'adresser 127, rue Chanzy, à Bégles.

Cherche terrain ou jardin avec maisonnette à louer, promesse de vente ou payée, p. mois, prox. tram. S'émag, 21, r. Porte-Dijon, Bx.

ACHETERAIS eau-de-vie de marc, gros ou petits lots. Ecr. offres SURREY, Agence Havas.

Jeune employé apte à visiter les cantonniers demandés Mérocière Modèle, 121, cours d'Alsace.

Garçon de courses demandé, 13 à 14 ans, présenté par famille. S'adr. 50, c. Intendance, au 1er.

!!Pour être toujours jeune!!

Employez la Lotion régénératrice LEXA, qui rend aux cheveux gris leur couleur naturelle.

MAXIMUM qualité à Inter-Office MINIMUM cher! Tel. 9-61

Machines à écrire 100 marques. Venir dep. 90 fr. Location dep. 10 fr. par mois. 52, allées Tourny, 52.

L'Abattoir industriel de Chasse-neuil (Vienne) demande des ouvriers bouchers, charcutiers, salaisonniers, margariniers, mécaniciens et chauffeurs de chaudière à vapeur.

L'Abattoir de Chasse-neuil demande pour diriger département charcuterie, conserves et salaisons, personnes parfaitement au courant de toutes fabrications. Situation stable.

VACHES LAITIÈRES, bordelaises, en plein rapport, à vendre cause mobilisation. S'adr. ou écr. Barbe, 4, cours Gambetta, Tarbes.

LA LAITERIE de GRAND-JEAN, par St-Savinien (Charente-Inférieure), a l'honneur de prévenir le public que'elle demande un ménage honorable pour la fabrication du beurre.

REPARATIONS DE FUTAILLES et RABATAGES en tous genres. 46, rue Prunier, Bordeaux.

SCIERIE hydraulique et à vapeur, bien outillée, à vendre avec dépendances, propre à toute industrie, proximité Bordeaux et voie ferrée. Adr. J.

JE NE FUME QUE LE NIL

CAFE PERNAU, mé. hors ligne, réclame 250, 7, r. M.-Montaigne

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que l'UROMÉTINE

Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urotropine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse.

M. Rondepierre, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un échantillon de Urométine et une brochure aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HÉMORROÏDES

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, Bordeaux. Guérison en une séance des rétrécissements et des écoulements.

IMPUISSANCE

AVIS AUX MAMANS. Guérison facile sans opération des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratuite. - VERDIER, pharmacien, 25, rue Léon-Say, TALENCE (Gironde).

SUIS acheteur bouteilles, ferronneries haut cours, vieux cuivre, zinc, plomb.

CAMIONS WICHITA

Envoyez 10 FRANCS et vous recevrez 500 kg arbutus variés à fleurs et feuillage. Jules BECIGNÉUL, pépiniériste, NANTES.

MAINE D'OLIVE douce vierge, huile d'olive pure à l'analyse.

LA FORTUNE A TOUS!

Jolie chambre à louer pied-à-terre ou à demeure dans maison particulière plein centre. Ecrire Labastie, Agence Havas.

ON DEMANDE un ancien principal clerc d'avoué sans emploi pour gérer étude d'avoué décedé à Rochefort-sur-Mer.

MEDECIN retiré avec sa femme âgée, dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS

de la tenir pendant quelque temps éloigné de Paris. Nous avons loué une délicieuse petite villa, semblable à un nid d'amoureux.

Mais, hélas! le soleil a beau glacer de moire les eaux du lac, allumer les fleurs rouges et jaunes de notre jardin espagnol, j'ai beau voir passer les couples de cavaliers et de Carmens aux yeux de feu; Roger a beau me prodiguer les mots tendres et les caresses, je me sens blessée jusqu'au cœur.

La trahison est là, toujours. Entri, mon mari et moi, elle dresse sa face hideuse. Se doute-t-il seulement du martyre que j'endure. Sent-il que ses protestations me révoltent et que ses baisers me font mal? Quelle misère que de m'être redonnée à lui avant de m'assurer de la double sincérité de son repentir et de mon pardon!

Il a repris la vie commune comme si aucune secousse n'en eût troublé la parfaite harmonie. Une trahison du mari, qu'est-ce? Ah! s'il s'agissait de la femme! Les psychologues entasseraient arguments sur arguments.

Il faudrait les contorsions morales d'un bouquin de quatre cent cinquante pages pour savoir si monsieur peut pardonner; et, dans le cas où il aurait la lâcheté d'écouter l'indigence de son cœur, la conclusion est là pour nous dire que, fatalement, cette concession suscitera les révoltes de sa conscience d'honnête homme, que cette faiblesse d'un moment le rendra plus impitoyable encore.

Il a repris la vie commune comme si aucune secousse n'en eût troublé la parfaite harmonie. Une trahison du mari, qu'est-ce? Ah! s'il s'agissait de la femme! Les psychologues entasseraient arguments sur arguments.

Il a repris la vie commune comme si aucune secousse n'en eût troublé la parfaite harmonie. Une trahison du mari, qu'est-ce? Ah! s'il s'agissait de la femme! Les psychologues entasseraient arguments sur arguments.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Roger disait cela le plus naturellement du monde, sur un ton de causerie dont le calme m'exaspérait. C'était ce qu'il cherchait sans doute. Tant que je conservais mon sang-froid, nous combations à armes égales, mais ce sang-froid, si factice, était à la merci d'un mot. Il le savait bien.

Un spasme m'étranglait. Je me suis laissé choir dans un fauteuil, et les larmes, les larmes bienfaisantes m'ont sauvée de la crise nerveuse que je sentais venir. Avec elles est tombé le masque de mon personnage de convention.

Ce ne sont plus ma dignité et ma raison qui ont parlé, mais mon cœur qui a jeté son cri de douleur et d'angoisse. Mon humilité protestait dans la révolte de tout mon être réfractaire à la douleur.

Debout à mes côtés, Roger m'écoutait en silence. Son regard ne trahissait ni pitié, ni émoi. Seulement, quand, à bout de forces, j'ai enfoui mon visage dans mes mains, il a essayé de les écarter doucement.

Vous souffrez, n'est-ce dit, l'arme mieux ce désespoir que votre calme affecté de tout à l'heure. Il me faisait trop de mal. Maintenant, que la crise aiguë est passée, que je sais trop, hélas! que je n'ai rien à vous taire, voulez-vous me permettre?

J'ai essayé de l'interrompre, de lui dire que tout était inutile, que j'étais venue lui signifier mon intention irrévocable de rentrer dans ma famille, en essayant d'oublier tout cela comme on oublie un mauvais rêve, il m'a laissée parler, puis, j'ai bien été obligée de l'écouter à mon tour.

Il m'a dit que je ne pouvais pas savoir combien il avait lutté pour résister à une de ces courtes folies dont nous autres, femmes, nous ne soupçonnons pas les violences; que, vaincu, il était parti très loin, dans l'espoir que je ne saurais jamais, moi, la seule femme qu'il aimât vraiment.

Il a ajouté que c'était mon droit de le punir, en brisant sa vie et la mienne, mais

que j'hésiterais à me montrer à ce point cruelle, alors qu'il me revenait avec tout son cœur, armé contre des tentations nouvelles par un amour dont il mesurait l'étendue seulement au moment de me perdre. Il m'a rappelé délicatement nos fiançailles, tout notre cher passé qui ne serait rien à côté de ce que nous réservait l'avenir, si je savais me montrer généreuse.

Je résistais, raidie contre ma propre émotion. Me levant du fauteuil dans lequel j'étais tombée, anéantie, j'ai pu dire avec fermeté: - Il est trop tard. C'était avant qu'il fallait penser à tout cela.

A cet instant, où il a craint vraiment que je lui échappe, j'ai retrouvé dans son regard cette flamme courte et brûlante que, si souvent, la passion y avait allumée. Tout mon être en a frémi. J'ai fait un mouvement pour le fuir, mais, venant vers moi, il m'a saisi les mains.

Et alors, me parlant tout près, m'attirant à lui malgré ma résistance éperdue, il a été insinuant et tendre, en restant orgueilleux jusque dans le regret de sa faute, impérieux jusque dans sa façon d'en solliciter le pardon.

Vaincue, à bout de forces, je l'ai accordé, ce pardon, non dans un de ces mouvements généreux de l'âme qui ennobissent ou rachètent, mais en une capitulation honteuse. Cet homme qui m'avait trahi, je ne l'avais jamais plus follement aimé. Tout m'était possible, tout, excepté de vivre sans lui.

Si, au moins, je l'avais senti sincère! Si j'avais pu croire qu'il me revenait dans l'élan de son cœur repentant! Mais non! Il

avait des droits sur moi, il n'a pas voulu les perdre.

Son instinct de domination ne lui a pas permis d'envisager la possibilité d'une défaite. Il s'est affirmé à lui-même sa puissance sur l'être asservi que je devenais en ce moment.

L'orgueil du triomphe, voilà ce que j'ai lu dans ses yeux que j'aurais dû voir pleins de reconnaissance pour la femme qui lui donnait une immense preuve d'amour. Je ne suis même pas bien sûre qu'en cet instant il ne m'ait un peu méprisée.

Et l'autre? Celle qui, dans la pièce à côté, subsistait à son tour le martyre qu'elle m'avait infligé? Avait-elle au moins pour elle une pensée attendrie? Je ne le crois pas. Elle lui fournira un jour, prochain peut-être, un nouveau triomphe. Il la reprendra comme il m'a reprise, tout fier de la difficulté vaincue.

Malgré la double précaution que j'avais eue de fermer la fenêtre et d'abaisser la portière, elle avait entendu quelques mots ou, tout au moins, reconnu nos voix. Par un domestique, elle a envoyé à Roger un pli cacheté.

Sans une ombre d'émotion, il la lu, et comme le domestique attendait, par ordre sans doute, il a mis le billet dans sa poche, en disant simplement: - Il n'y a pas de réponse.

A cet instant, je l'ai trouvé féroce. Le lendemain, nous quitions l'hôtel, où notre situation est des plus fausses. Mme Darlain était partie déjà.

Roger avait ses études de chemin de fer à terminer. Je ne suis pas fâchée, d'ailleurs,

(A suivre).